

Cours des 12 et 19 janvier 2016

Mémoire et oubli dans l'Allemagne de l'après seconde guerre mondiale

INTRODUCTION :

Le nazisme est malheureusement au centre de l'histoire de l'Allemagne du XX^{ème} siècle. Les lendemains du nazisme sont une période où la tension entre mémoire et oubli a pris une dimension particulière, à la mesure des horreurs passées : terreur, crimes de guerre, génocides. Alternance de phases de rupture et de phases de continuité - séquence classique dans l'Histoire, particulièrement après un grand traumatisme comme le nazisme.

La dénazification n'a pas été un long fleuve tranquille, avec une part d'oubli et une part de mémoire, tout est dans le dosage...

« Vous, apprenez à voir, plutôt que de rester les yeux ronds.
Agissez au lieu de bavarder.
Voilà ce qui aurait pour un peu dominé le monde !
Les peuples en ont eu raison, mais il ne faut pas nous chanter victoire,
il est encore trop tôt :
Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde. »
Bertold Brecht, épilogue de « La Résistible Ascension d'Arturo Ui » (1941)

Premier cours : une dénazification très relative sur les plans économique et politique.

L'Allemagne n'en finira sans doute jamais avec son passé nazi, mais je m'en tiendrai aux 25 premières années de l'après-guerre, en gros la période qui va du 8 mai 1945 à la fin des 60's, c.à.d. l'arrivée au pouvoir du SPD en 69. L'agenouillement du chancelier Willy Brandt devant le monument du ghetto de Varsovie (7 décembre 1970) témoigne d'un profond changement d'attitude.

Je divise ces 25 années en deux séquences : mai 45 à mai 49 (« zones », pas d'État allemand), puis les deux Allemagnes jusqu'en 1970.

Jusqu'à la création des deux États allemands (mai et oct 49), ce sont les alliés vainqueurs qui ont mené une dénazification plus ou moins partielle (partiale).

Puis, dans les deux Allemagnes et de manières très différentes, ***la nécessité de l'oubli*** l'a d'abord emporté : oublier la misère du présent et le poids d'un passé encombrant – culpabilisant et donc paralysant -, ***pour refaire société***, se projeter dans l'avenir et (se) reconstruire.

Symboles : *cathédrale de Cologne, Frauenkirche de Dresde, à Berlin : Charlottenburg. Tour de l'église du Souvenir (Kurfürstendamm) maintenue en l'état de 1943*

C'est seulement à partir des années 60, une fois la prospérité revenue, que les Allemands entamèrent une énorme réflexion sur leur culture et leur histoire, travail de mémoire où le rôle des intellectuels, et en particulier des écrivains, a été déterminant.

Ce sera l'objet de mon cours de la semaine prochaine, consacré au rôle central de la mémoire et de l'oubli dans la littérature allemande des années 50-60 (et un peu au delà).

Après une vue d'ensemble très subjective, je m'attarderai sur quelques œuvres ("Le Tambour" de Günter Grass, "L'Instruction" de Peter Weiss, et surtout "Trame d'Enfance" de Christa Wolf).

Puis je conclurai sur l'actualité de ces débats, qui structurent encore aujourd'hui le discours politico-historique allemand : attitude vis à vis des réfugiés, islamophobes de PEGIDA, néo-nazis du NPD, procès NSU, réédition de Mein Kampf, etc.

1. Situation de l'Allemagne de 1945 à 1949

Au lendemain du 8 mai 45, le "*peuple des penseurs et des poètes*" (Germaine de Staël) a la gueule de bois. L'ivresse de la puissance retrouvée, la promesse de prospérité et de modernité qui explique en grande partie l'adhésion au nazisme, se terminent dans la honte et dans la boue.

L'Allemagne n'est plus qu'un tas de ruines : ruine physique / ruine politique / ruine morale.

Ruine physique, contrairement à 1919, où le territoire et le potentiel industriel étaient à peu près intacts : grandes villes rasées sous un « **tapis de bombes** », 5 millions de logements détruits (1/3). Privations, faim, chaos, même si les sites industriels ont été relativement épargnés (sauf les usines d'armement et les nœuds ferroviaires),

Fin 46, à Cologne, 12% des enfants ont un poids normal pour leur âge (photo ci-contre : **Cologne** en 1945).

Rien qu'à Hambourg, on compte 100.000 personnes atteintes d'œdèmes de la faim.



Ci-contre **Dresde**

après le bombardement anglo-américain des 13-14 - 15 février 45 – 39.00 tonnes de bombes (phosphore). Officiellement 25.000 morts, probablement beaucoup plus (300.000 ?), car Dresde était lieu de regroupement des innombrables réfugiés fuyant l'avancée de l'armée rouge. Les cadavres n'ont pu être ni comptés, ni identifiés, car entièrement consumés par le phosphore.

Derniers jours du régime nazi à Berlin : sur le front de l'Est, l'Armée rouge avait rapidement progressé depuis janvier 1945, chars et artillerie en avant-garde. Dans la ville, les nazis avaient mobilisé leurs dernières réserves : des vieillards et des adolescents postés derrière les angles des rues, avec lance-roquettes, grenades, mitraillettes, fusils. Dans son avancée, l'Armée rouge détruit systématiquement les immeubles qui cachent ces combattants de la dernière heure, contraints, ou pour certains convaincus, de sauver le "Führer" et la patrie.

En Prusse orientale, Silésie, Poméranie et dans le Mecklembourg, les populations d'origine allemande sont prises de panique. Des viols, des pillages et des massacres, il y en a eu, - et aussi sur le front de l'Ouest. Mais l'image du bolchevique sanguinaire, mangeur d'enfants et violeur de femmes, avait été matraquée sans relâche par la propagande nazie.



Berlin

**mai
1945**

Beaucoup d'Allemands suivirent les recommandations des dignitaires du régime [« plutôt mourir que se rendre »]. D'où de nombreux **suicides collectifs**.

D'autres fuirent l'avancée des armées alliées, des centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants allemands se retrouvent errant sur les routes, plus ou moins bien accueillis en Allemagne centrale. Voir **Stig Dagerman "L'Automne allemand" p.15-16**

Beaucoup s'étaient réfugiés "à la campagne" (notamment en Bavière) pour échapper aux bombardements sur les villes (Ruhr, Hambourg, Berlin). Ils ont été "fermement" priés de retourner chez eux ("des Allemands qui expulsent des Allemands"), où le retour n'a pas été simple.

=> un des thèmes de la littérature d'après guerre : Wolfgang Borchert "Draussen vor der Tür" 1947
Tensions entre citadins et paysans, entre réfugiés et autochtones, entre pauvres et moins pauvres, entre générations (jeunesse élevée à l'ombre de la croix gammée et anciens rendus responsables de l'effondrement de la démocratie). **Une société déchirée qui se délite.**

Ruine politique : occupée par les armées des quatre puissances victorieuses, sans monnaie nationale et réduite au troc, l'Allemagne est **rayée de la liste des États.**

C'est sans elle que les « trois grands » (USA, Grande-Bretagne, URSS) réunis à **Potsdam (2 août 1945)** décident l'amputation des territoires à l'est de la ligne Oder-Neisse, réduisant le territoire allemand de 24%:



- La Prusse historique, fondatrice du 1er État allemand, est démantelée : les anciennes provinces prussiennes de Poméranie (Dantzig), Mazurie et Silésie ainsi que la Prusse orientale, terre des Chevaliers teutoniques, deviennent polonaises. Königsberg, ville de Kant, devient russe (Kaliningrad)
- Les Sudètes (nord-ouest de la Tchéquie) annexés depuis septembre 1938 [Munich] et le reste de la Bohême-Moravie (Prague), "protectorat" depuis mars 1939, sont restitués à la Tchécoslovaquie.

Ce qui reste de l'Allemagne est divisé en 3 (puis 4 avec la France) zones d'occupation, où l'autorité est exercée par les commandants en chef des forces armées. Un Conseil quadripartite siège à Berlin, elle-même divisée en 4 secteurs (idem Vienne) ; il était prévu à Potsdam qu'aucun gouvernement central ne serait pour l'instant rétabli en Allemagne.

Aux 5 millions de **Flüchtlinge** (réfugiés), s'ajoutent les 13 millions de **vertriebene Personen** (personnes déplacées), **29 % de la population**, entassées de force dans des wagons à bestiaux, femmes, enfants, vieillards parmi lesquels des centaines de milliers n'arriveront jamais à destination : minorités allemandes de la Volga, de Hongrie et de Roumanie déportées par Staline, populations germanophones des territoires est-européens qui avaient été annexés et colonisés par le III^{ème} Reich. Il faudra des années (1990) pour accepter les nouvelles frontières (ligne Oder-Neisse, Ostgebiete). Les associations de réfugiés de l'Est réclameront longtemps leur "Heimatrecht" (droit au pays) et ils demanderont à être considérés et indemnisés comme des victimes de guerre.

Réparations (Conférence de Paris, 9 nov au 21 déc 1945) : les 18 nations victorieuses se mettent d'accord sur le montant des réparations que l'Allemagne doit accorder à chaque pays lésé ; création d'une agence interalliée des réparations. J'y reviendrai à propos des deux Allemagnes.

Ruine morale : « *Aucune autre jeunesse n'a connu un sort semblable : Elle avait conquis le monde à 18 ans et tout perdu à 22.* » (Dagerman)

Comment a-t-on pu tomber si bas ? Comment une telle idéologie mortifère a-t-elle pu s'imposer ?

Comment « *la perte collective de conscience morale* » (Christa Wolf) a-t-elle été possible ?

Outre le démantèlement, la démilitarisation et l'interdiction de reconstituer une armée offensive, **les vainqueurs décident à Potsdam de mettre en place la dénazification :**

- x éliminer de la vie publique tous ceux qui avaient collaboré avec le régime nazi,
- x faire prendre conscience aux Allemands de l'horreur de la politique menée par ce régime qu'ils ont soutenu, et éviter ainsi que « ça recommence ».

Donc un volet punitif accompagné d'un volet préventif, particulièrement envers la jeunesse et les milieux sportifs, militarisés et politisés sous les nazis.

On organise des visites obligatoires des camps de concentration, on multiplie tracts, films, journaux, brochures, émissions de radio, etc. dénonçant la période nazie :

Ci-contre Hitler en peintre, avec la légende "À chacun son métier"

- Brochure "KZ", diffusée largement dès juillet 45, comportant des photos montrant les corps décharnés jonchant le sol des camps. De nombreux libraires refusèrent de l'exposer à la vente.

- Documentaire sur les camps intitulé « *Todesmühlen* » (*Les moulins de la mort*).

Les intellectuels joueront un rôle décisif au sein de ce vaste programme : culpabilité individuelle et collective, critique d'une culture qui mené à "ça", et besoin de repartir à zéro sans pour autant oublier un passé encombrant, seront les thèmes centraux de la littérature allemande des années 50-60 et au delà, j'y reviendrai la semaine prochaine.



Mais en août 1947, une "Enquête sur les survivances du nazisme en Allemagne" réalisée par les Américains dans leur zone d'occupation, révéla que 55 % de la population considérait le nazisme comme une bonne idée, mal appliquée ; seulement 35 % la jugeait mauvaise. Seulement 14 % des Allemands jugeaient la dénazification nécessaire.

La société allemande était donc majoritairement peu favorable à l'idée de dénazification.

Pourquoi ?

1. « *Erst kommt das Fressen, dann die Moral* » [ventre affamé n'a pas d'oreilles]

L'urgence est de manger, se loger, se débrouiller, AVANT de se demander comment on a pu se laisser embarquer dans ce cauchemar. Certains demanderont même aux alliés vainqueurs des réparations concernant les civils allemands morts sous les bombes anglo-américaines.

Je cite encore Dagerman (p. 21-22-23 et p.57) :

« *On demandait à des Allemands qui vivaient dans des caves s'ils vivaient mieux sous Hitler, et ces Allemands répondaient : "Oui"... C'est du chantage que d'analyser les idées politiques d'un affamé sans analyser en même temps sa faim.* »

« Dans l'Allemagne d'aujourd'hui [1946], le travail de reconstruction idéologique rencontre les résistances les plus acharnées, non pas parmi les réactionnaires proclamés, mais parmi les masses indifférentes qui attendent d'avoir le ventre plein pour se forger une opinion politique. »

2. La propagande nazie axée sur la "**Volksgemeinschaft**" (communauté du peuple) avait rencontré un profond succès dans les mentalités. Le philosophe **Karl Jaspers** forgera en 1966 le concept de "**solidarité implicite**" (*ungesprochenes Zusammenhalten*) entre Allemands, compromis ou non dans le nazisme. « Une nouvelle "Volksgemeinschaft" est née, fondée sur l'amnésie. »

[Karl Jaspers fut le directeur de thèse d'Hannah Arendt en 1926 ; privé de sa chaire par les nazis pour avoir épousé une femme juive, il renonça à la nationalité allemande en 1948 et s'installa à Bâle, déçu du manque de dénazification sérieuse au sein de l'Université.

Il publia en 1948 "*La Culpabilité allemande*", trad. française aux Éditions de Minuit.]

Exemples de cette solidarité, les innombrables "**Persilscheine**", attestations et témoignages blanchissant celles et ceux qui étaient accusés d'avoir collaboré avec les nazis, fournis par voisins, collègues, familles, et facilement validés par des juges très partiaux.

3. Trois corporations avaient massivement adhéré au parti nazi : 50% des médecins, les 2/3 des magistrats et des enseignants (en particulier les instituteurs).

Les programmes scolaires furent strictement contrôlés et 60% des instituteurs et profs du secondaire furent remplacés par des réfugiés, ce qui déclencha les protestations des Églises qui préféraient des chrétiens nazis aux réfugiés de l'est soupçonnés de sympathies communistes.

En Bade-Alsace, 75% des instituteurs furent révoqués (le sinistre **Gauleiter Wagner** était instituteur), mais il fallut en réengager une bonne partie "pour les besoins du service", en espérant qu'ils s'amendent !

Les historiens révisionnistes au service du nazisme ont presque tous rapidement retrouvé leurs postes au sein de l'Université... On ne pouvait pas virer tout le monde !

C'est le problème de toute épuration, en France comme en Allemagne.

C'est aussi l'ambiguïté de la reconstruction et du "miracle économique" :

- le retour de l'abondance était le meilleur moyen de détourner de la nostalgie du passé nazi : il était urgent de sortir du chaos, de reconstruire. Et pour cela, on avait besoin de compétences ;
- les magistrats en particulier échappèrent à l'épuration : à la fois juges et parties, leur esprit de corps les empêchait de s'en prendre aux collègues.
- il fallut donc maintenir en place de nombreux "ex" pour faire tourner la machine et peut-être récupérer comme électeurs « les milliers d'Allemands qui avaient été trompés ».

Un exemple qui m'est proche (Bade-Alsace – annexée au Reich) :

65% du personnel de l'administration forestière de la Forêt Noire avaient été sanctionnés pour sympathies nazies. Mais cela risquait de paralyser l'exploitation et la livraison de bois à la France : il fallut donc reculer l'exécution des sanctions et maintenir un ex-nazi à la direction des services, car il était le seul compétent pour ce poste...

L'Allemagne est	Objectifs
Démocratisée	Faire de l'Allemagne une démocratie.
Démilitarisée	Empêcher tout réarmement.
Décartellisée	Briser son potentiel économique ; punir les grandes entreprises qui ont appuyé les nazis ; son économie ne doit plus servir qu'aux besoins intérieurs.
Décentralisée	Favoriser les pouvoirs régionaux (les <i>Länder</i>)
Dénazifiée	Déraciner l'idéologie nazie ; rééduquer la population.

Le but était de faire des Allemands – **de tous les Allemands** - de "vrais démocrates". Mais **les valeurs démocratiques que l'on voulait enraciner** prenaient un sens différent selon que l'on était en zone soviétique ou franco-anglo-américaine.

Chaque zone d'occupation avait sa propre méthode :

- × Pour les Français, il y avait une sorte de ligne continue de Bismarck à Hitler.

De Gaulle : « Le nazisme est lié au prussianisme dont Hitler a été la plus dangereuse incarnation. Il faut dénazifier en déprussianisant ».

==> **ci-contre circulaire** : démocratiser, démilitariser, décartelliser, décentraliser, dénazifier.

- x Pour les Anglo-Américains, le nazisme était une sorte de maladie. Il fallait donc éliminer les porteurs de germes, "vacciner" les masses et aussi éradiquer le chômage de masse.
- x Les Soviétiques attribuaient la victoire du nazisme en Allemagne aux structures sociales, en particulier au mode de production capitaliste. La révolution sociale était donc prioritaire.

Dans leur zone, **les soviétiques** pratiquèrent une dénazification vigoureuse et expéditive :

- Utilisation des anciens camps (Buchenwald) pour les ex-nazis et aussi les opposants politiques.
- Réparations exigées par l'URSS : 1.370 usines démontées, machines, équipements divers, prélèvements sur la production courante et les biens de consommation (contrairement à l'Ouest qui a bénéficié de l'aide américaine). Nationalisations dès la création de la RDA, j'y reviendrai.
- Création dès 1946 d'innombrables "organisations socialistes de masse" dépendant du Parti : Association des victimes du fascisme, Ligue culturelle pour le renouvellement démocratique de l'Allemagne (Kulturbund) visant à "**créer une culture socialiste nationale**", Jeunesse allemande libre (Freie Deutsche Jugend), Jeunes Pionniers, etc.

À signaler le premier film produit dans l'Allemagne d'après-guerre, sous le contrôle de l'URSS : "**Les Assassins sont parmi nous**" (Wolfgang Staudte), dont les thèmes centraux sont la culpabilité individuelle et collective, et la nécessité de reconstruire le pays sur des bases radicalement nouvelles.

Dans les zones Ouest, les vainqueurs firent tout pour neutraliser les éléments les plus révolutionnaires (D. p.134-135). **L'anti-communisme** et le souci d'empêcher une situation révolutionnaire semblable à 1919 passèrent bien souvent **avant la dénazification** :

* Le général **Patton**, gouverneur militaire de Bavière depuis l'été 45, déclara vouloir « freiner la dénazification ».

* Les Églises ont été elles aussi un frein puissant à la dénazification : des évêques protestants (y compris Niemöller rescapé de Dachau) ont déclaré qu'elle "*violait le droit le plus élémentaire et provoquait une nouvelle injustice*"; la conférence épiscopale de Fulda indiqua en juillet 47 que "*la dénazification favorisait le communisme*" et que les épurés étaient les "*nouveaux opprimés politiques*".

* Les forces conservatrices au sein des chambres de commerce, dirigeants d'entreprise, etc. s'élevèrent contre les révocations de fonctionnaires et de cadres, par crainte de les voir remplacés par des personnalités issues de la gauche, et en particulier par des communistes.

On cibla donc surtout les grands criminels de guerre :

- Les Anglais avaient créé en mars 1945 un *Registre central des criminels de guerre et des suspects pour la sécurité (CROWCASS, Central Registry of War Criminals and Security Suspects)*, inefficace faute de moyens et surtout de volonté politique. Rendu public seulement en 2005... *tous morts !*

- **Procès de Nuremberg** :



Tribunal militaire international en zone d'occupation US, créé par l'accord de Londres (8 août 45), entre EU, GB, URSS, France. Siégea du 20 nov 45 au 1^{er} octobre 46.

Quatre organisations nazies sont déclarées coupables : le NSDAP, la SS, le SD et la Gestapo.

Le seul fait d'en avoir fait partie est un crime ; mais les simples membres du NSDAP ne sont pas inquiétés. **(6,5 millions en 1940 ; Thomas Mann dans son journal : « Il faudrait exécuter un million de coupables, mais ce sera sans doute impossible sans employer des méthodes analogues à celles des nazis. »**

Seuls 24 chefs nazis sont accusés de "complot, crimes contre la paix, crimes de guerre et crimes contre l'humanité" [concept juridique créé par la **Commission des crimes de guerre des Nations Unies** et inspiré par le concept de "**crime de lèse-humanité**" déjà utilisé dans les débats de la Convention ayant abouti aux décrets d'abolition de l'esclavage – 4 fév. 94, repris par V. Schoelcher - 27 avril 48] **Voir Taubira, Patrick Weil. Mais la notion de "crime imprescriptible" viendra plus tard.**

12 condamnations à mort par pendaison (dont Martin Bormann – absent, Hermann Göring – suicidé, Wilhelm Keitel, Joachim von Ribbentrop, Alfred Rosenberg, Julius Streicher).

Rudolf Hess prison à vie. Deux acquittés : Von Papen et le docteur Schacht.

Ce procès "à grand spectacle" a été suivi de 12 autres procès menés par le tribunal de Nuremberg, concernant des "seconds couteaux". Procès des médecins, des industriels (Flick, Krupp, dirigeants d'IG Farben, Willy Messerschmidt, Claude Dornier – tous rapidement libérés), quelques généraux des troupes spéciales (sauf Wehrmacht). **Moins de 500 exécutions, dans l'indifférence générale.** En 1948, la conférence épiscopale de Fulda demanda l'annulation des procès de Nuremberg encore programmés, et l'Église protestante contesta leur validité juridique.

- **5 Mars 1946 : Befreiungsgesetz** (loi sur la libération du nazisme et du militarisme) :

en accord avec les autorités allemandes (surtout SPD), la "Special Branch" chargée de la dénazification au sein de l'administration américaine mit en place un **questionnaire** envoyé à tous les Allemands âgés de plus de 18 ans au 15 avril 1946, dans la zone US puis dans les 3 zones ouest à partir de fin 46. 131 questions naïves (sur le modèle du questionnaire que l'on doit remplir en débarquant aux États-Unis), visant à établir leurs éventuels liens avec le régime nazi.

Ceux qui ne remettaient pas le questionnaire étaient privés de cartes d'alimentation.

Chacun devait se situer lui-même dans l'une des catégories prévues, de 1 à 5 par ordre décroissant de culpabilité, de "principal coupable" (10 ans de camp + saisie des biens) à "suiviste" (relaxé).

- Hauptschuldige (principaux coupables) : 10 ans de camp de travail + saisie des biens
- Belastete (charges importantes) : 5 ans de camp de travail
- Minderbelastete (charges mineures) : 3 ans d'interdiction de tout poste de responsabilité
- Entlastete (excusés, mais non innocentés) : amende
- Mitläufer (suivistes) : relaxés.

Les réponses furent fréquemment peu sincères ou fantaisistes.

Les Allemands concernés devaient ensuite comparaître devant les **Spruchkammern** [mot à mot "chambres de sentence"], présidées par un juge (magistrat souvent ex-nazi) et composés de deux assesseurs (un procureur et un membre de la profession du prévenu), proposés par les partis politiques. **voir Dagerman : Stuttgart p.92 à 97 & Francfort p.107-111**

Ces tribunaux d'exception manquèrent rapidement de moyens financiers, de nombreux magistrats refusèrent d'y siéger par crainte des représailles, peu de soutien des services de l'État (police, justice) et de la population : « *Les petits sont pendus et les gros, on les laisse courir* ».

cf. **La Fontaine** : « *selon que vous serez puissants ou misérables, etc.* »

D. p.106 : « *C'est gâcher de la main-d'œuvre que de maintenir en état de marche cette énorme machine judiciaire pour de petits Pg [Parteigenossen], alors que les gros ne sont pas inquiétés.* »

Cette loi fut rarement appliquée sérieusement : en Bavière par exemple circula un guide destiné aux prêtres, qui expliquait comment aider les fidèles à rédiger leurs témoignages à décharge au profit des accusés nazis (**Persilscheine**). Nombreuses réintégrations en mai 48, déclassements.

Cette opération fut un coup d'épée dans l'eau : sur 13 millions de questionnaires, seulement 1.500 principaux coupables, 22.000 activistes (cat. 2) et un peu plus de 100.000 charges mineures.

L'écrivain nationaliste **Ernst von Salomon**, ancien des Corps Francs, condamné en 1922 pour complicité dans l'attentat contre W. Rathenau, en fit un livre, publié en 1951, **Le Questionnaire**, qui tourne cette dénazification en dérision. Best-seller, film (1985).

Entre temps, qq "gros poissons" avaient réussi à passer à travers les mailles d'un filet bien distendu :

- x Scientifiques exfiltrés par les américains ou les soviétiques : Wernher Von Braun - le père des V2, Obersturmbannführer SS ; Helmut Grottrup qui va concevoir le programme spatial soviétique -, et de nombreux autres « savants ».
Werner Heisenberg (1901-1976), directeur du programme nucléaire nazi, est autorisé à rester en Allemagne et est nommé directeur de l'Institut Max Planck.
Max Planck (1858-1947), resté en Allemagne, se réfugie dans ses recherches.
Einstein en voyage aux USA en 33 ne rentre pas en Allemagne.
Erwin Schrödinger (Vienne 1887-1961) quitte l'Allemagne dès 1933.
Robert Oppenheimer est américain de naissance (né à New-York en 1904)
- x Nombreux nazis récupérés par les services de renseignement de l'Ouest comme de l'Est. Menacés par leurs dossiers prouvant leur implication en tant qu'anciens SS, ils sont contraints de se soumettre fidèlement aux nouveaux pouvoirs. (*chantage*)
Ex : **Reinhard GEHLEN**, chef des services secrets de la RFA jusqu'en 1968. Il déclarait « *poursuivre son travail avec les mêmes hommes et le même objectif qu'avant 1945 : lutter contre les Soviétiques.* »
- x Rôle de l'Église (réseau ODESSA) : évêque catholique Aloïs Hudal (filières italiennes et argentines) ; père Draganović (oustachis croates) – passeports fournis par le Vatican, avec complicité de la CIA. **Principaux bénéficiaires** : Mengele, Eichman, Barbie, Aloïs Brunner (Drancy), les commandants de Treblinka, Sobibor, etc. Entourage de Nasser, Peron.

C'est le contexte de la "guerre froide" qui a finalement "sauvé" l'Allemagne :

chaque camp a voulu faire de "son" Allemagne une vitrine et un rempart contre les "**drüben**".

Célèbre discours de W. Churchill, le 5 mars 1946 à Fulton (Missouri) : "*De Stettin sur la Baltique à Trieste sur l'Adriatique, un rideau de fer s'est abattu à travers le continent*" => à travers l'Allemagne

- juillet 46 : les zones américaine et britannique fusionnent (bizonne puis trizone avec la France début 1948)
- échec des conférences de Moscou (mars 47) et Londres (novembre 47).
- Prêts du Trésor américain et plan Marshall, près de 3 milliards de dollars au total.
- 20 juin 48 : création du Deutsche Mark, indexé sur le dollar – 1 DM = 30 cents).
- blocus de Berlin par les forces soviétiques (suite au refus des commandants des zones occidentales de laisser entrer Berlin Ouest dans la zone monétaire soviétique) et pont aérien (26 juin 48).
- **23 mai 1949 : création de la RFA, capitale Bonn** (=> **symbole du caractère provisoire**)
- **7 octobre 1949 : création de la RDA, capitale Berlin-Est**

=> voir Mauriac : « *j'aime tellement l'Allemagne que je préfère qu'il y en ait deux.* »

La dénazification n'est désormais plus l'affaire des Alliés, mais des Allemands eux-mêmes, avec deux attitudes très différentes vis à vis de la mémoire et de l'oubli.

J'entre donc dans la deuxième période, celle des deux Allemagnes.

2. RDA

Créée le 7 oct 1949, rattachée à la RFA le 3 oct 1990 – 108.333 km² (1½ Suisse) – 18,4 millions d'habitants en 1949, 16.111.000 en 1990 (forte émigration vers la RFA), [12 millions aujourd'hui].

La RDA s'est officiellement construite en opposition au "monde fasciste" de l'Allemagne de l'Ouest, refuge des anciens nazis. La doxa marxiste affirme que c'est l'infrastructure économique qui détermine la superstructure socio-culturelle. Il suffirait donc de modifier radicalement les rapports de production pour éradiquer le totalitarisme. Le travail sur le passé nazi deviendrait donc inutile.

Réforme agraire : expropriation des criminels de guerre et des grands propriétaires (>100 ha).
Nationalisation des industries clés et des sources d'énergie.
=> Création des **VEB = Volkseigener Betrieb** (entreprise propriété du peuple).

Puis intégration dans l'économie planifiée du bloc soviétique.

Le **SED** (*Sozialistische Einheitspartei Deutschlands* = parti socialiste unifié d'Allemagne) est le parti unique marxiste-léniniste, résultant de la fusion entre le SPD et le KPD imposée par les soviétiques en avril 46. Force dirigeante de l'"**État des ouvriers et des paysans**", il définit la ligne : « développer le sentiment national et fortifier la conscience socialiste ». Formation d'un "bloc antifasciste", réunissant toutes les formations politiques, syndicales, culturelles, associatives, mouvements de jeunesse, etc., sous la direction du Parti unique.

Les dirigeants et les cadres de la RDA étaient essentiellement d'anciens communistes de l'époque de Weimar, qui avaient fui en 33 ou avaient été déportés.

De retour de leur exil en URSS : Wilhelm **Pieck** (président), Otto **Grotewohl** (premier ministre) et surtout Walter **Ulbricht**, premier secrétaire du Comité central du SED de 1950 à 1971. Auteur de la célèbre affirmation : « Cela doit avoir l'air démocratique, mais nous devons tout contrôler ».

C'est sous son règne que fut érigé le mur de Berlin (12-13 août 1961).

Son successeur, Erich **Honecker**, avait passé 10 ans dans les geôles nazies. Développement de la Stasi, de nombreux opposants déchus de leur nationalité (Wolf Biermann), durcissement de la frontière avec la RFA avec un système de mitrillage automatique.

S'oppose aux réformes de Mikhaïl Gorbatchev, qui le « lâche » en 1989.

Dès sa création, la SED avait recruté dans ses rangs d'anciens nazis, et en 1947 il fut décidé qu'ils devaient être traités comme "des citoyens au même titre que les autres". En 1954, 1/3 des employés des administrations publiques et 27% des membres du SED étaient d'anciens militants du parti nazi (enquête de l'historien Jan Foitzik, Der Spiegel, sept 2012).

Les anciens du SD et de la Gestapo ont formé les cadres de la Stasi (flicage généralisé, pratiques d'écoute et de dénonciation, voir « **La Vie des Autres** »).

Certains affirment que l'adaptation d'un totalitarisme à l'autre n'a pas posé trop de problèmes...

=> **mon séjour en RDA au printemps 1972 :**

(dans le cadre d'un échange pédagogique entre collèges de Seine-St-Denis – encore "banlieue rouge" à l'époque – et villes jumelles de RDA.)

Fête du collège près de Karl Marx Stadt. Accueil par les Junge Pioniere en uniforme, poing levé. Grand portrait de Walter Ulbricht dans toutes les classes.

Texte d'un jeune élève :

« *Mes parents étaient des ouvriers conscients de leur classe. J'avais 13 ans lorsque mon père me mit le Manifeste Communiste en main. J'ai alors compris pourquoi le capitalisme doit être abattu et pourquoi la classe ouvrière doit mener le combat pour la victoire du socialisme. J'ai reçu la leçon de Marx et Engels avec enthousiasme.* »

Tous en chœur :

« *Nous, les enfants de la Geschwister Scholl Schule, nous gardons notre corps sain et vigoureux et nous prenons les bons soldats et les bons officiers en exemple pour devenir, à notre tour, de bons soldats.* »

Avertissement concernant 4 cancre qui risquent de redoubler : « *Prendre la défense de ces traîneurs serait en contradiction totale avec notre morale socialiste. Une année de plus à l'école, c'est une année de moins pour la production. Un enfant n'est pas seulement à ses parents, il appartient à la collectivité et son éducation est l'affaire de tous.* »

Commentaire d'un poème de Goethe (« *Ich ging im Walde* »), où le poète marchant dans la forêt aperçoit une merveilleuse petite fleur, veut la cueillir, mais, supplié par un enfant, la déterre avec précautions et va la replanter dans son jardin :

La maîtresse : « *Comment peut-on qualifier cette conduite ?* »

Les enfants, tous en chœur : « *C'est une conduite égoïste* »

La maîtresse : « *Oui. Mais si au lieu d'un promeneur, il s'agissait d'un pays, comment appellerait-on sa conduite ?* »

Les enfants : « *Une conduite capitaliste* »

La maîtresse : « *Oui, et sur les talons du capitalisme marche l'impérialisme. Pouvez-vous me citer un pays capitaliste et impérialiste ?* »

Les enfants : « *L'Amérique* »

La maîtresse : « *Oui, et l'une des roses qu'ils ont essayé de briser égoïstement est la République du Vietnam. Et comment nomme-t-on un pays où chaque fleur pourrait s'épanouir et fructifier ?* »

Les enfants : « *Un pays socialiste* »

La maîtresse : « *Oui. Pouvez-vous me citer un pays socialiste ?* »

Toute la classe : « *Notre République démocratique allemande* »

La maîtresse : « *Oui, notre RDA libérée. Pourquoi libérée ?* »

Les enfants : « *Parce que nous avons été libérés du fascisme par la main protectrice de l'URSS* »

La Maîtresse : « *Oui, par la main de notre grande amie, l'union soviétique. Nous lui en serons à jamais reconnaissants.* »

Suit un cours d'histoire : combat du socialisme contre l'impérialisme, victoire due à l'Armée rouge, résistance française composée exclusivement de communistes (De Gaulle n'est pas mentionné), etc.

Jusqu'à la construction du Mur, « rempart antifasciste destiné à protéger la frontière de l'État ».

Comme l'a écrit **Christa Wolf**, « *la Adolf-Hitler-Strasse et la Hermann-Göring-Strasse sont devenues le bd. Staline et le bd. Lénine !* ».

Reste un État social efficace... à condition d'adhérer à l'idéologie dominante : plein emploi – dû en grande partie au manque d'hommes au lendemain de la guerre -, nombreuses crèches, de grands progrès sur le plan des mœurs, en particulier pour les femmes : éradication du "3K", 9 femmes sur 10 en âge de travailler ont un emploi, réelle égalité des salaires, contraception. Mais ça n'a pas suffi à empêcher la dérive policière et totalitaire du régime...

Ambiguïté de l'Ostalgie, quelque part entre Mémoire et Oubli. Voir « **Goodbye Lenin !** »

3. RFA

Créée le 23 mai 1949, 248.717 km², 43 millions hab - 63.254.000 hab. (en 1990) – 81M aujourd'hui

République fédérale (à l'opposé du centralisme nazi), dotée dès fin mai 49 d'une « **Grundgesetz** » = Loi fondamentale (≠ *Verfassung* = Constitution), terme choisi pour bien marquer le caractère transitoire de la situation. Voir aussi le choix de Bonn comme capitale provisoire.

Texte extrêmement démocratique au sens libéral du terme : pas d'article 48 (Weimar), ni art. 16 ou 46.3 (V^{ème} République), pas d'élection du Président au suffrage universel, mais rédigé par des **constituants non élus** et soumis à l'agrément des occupants (pas de référendum).

« **Conçue au Vatican et mise au monde à Washington** » (dixit pasteur Niemöller)

Refus de toute nationalisation, mise en place de l'économie de marché ("**Soziale Marktwirtschaft**"), CECA en 1951, puis adhésion à l'OTAN en 1955 et traité de Rome en 1957 : la RFA se présente d'entrée comme le rempart contre le communisme, et bénéficie d'un traitement de faveur de la part des Occidentaux, à commencer par les investissements massifs du plan Marshall (OECE / OCDE).

Parenthèse concernant la dette :

- x accord de Londres (27 février 1953) qui divise par deux la dette allemande (30Mds / 15Mds marks), accorde de longs délais de paiement (dernier versement en 1983) et remet le solde à une hypothétique réunification.
- x En 1959, restructuration des dettes bi-latérales liées à la seconde guerre mondiale : les 7 ½ Mds marks dus à la Grèce d'après les accords de Paris de la fin 45 ne seront jamais versés ; seuls 115 millions de marks en faveur des familles victimes des nazis, alors que l'occupation nazie a été particulièrement sauvage (Oradour x 100) et les déportations massives – [Juifs de Thessalonique]
- x L'Allemagne aura ainsi bénéficié au XX^{ème} siècle de 6 plans de restructuration de sa dette : Dawes (1924) / Young (1929) / Moratoire Hoover (1931) et annulation des dettes de guerre (Lausanne 1932) / Accord de Londres (1953) / accords bilatéraux de 1959 / aide à la réunification (1989)... **Mémoire sélective envers la Grèce.**

Ancrage à l'Ouest, qui n'empêche pas la RFA de prétendre représenter tous les Allemands, y compris au-delà de la ligne Oder-Neisse (*Alleinvertretungsanspruch* d'Adenauer et successeurs).

Doctrine Hallstein (1955) : Bonn menace de rompre ses relations diplomatiques avec tout État qui en nouerait avec la RDA (sauf URSS). Dure jusqu'à l'Ostpolitik de Willy Brandt (1970) ; il faudra attendre les lendemains de la réunification pour accepter définitivement les nouvelles frontières.

Cet anticommunisme radical est à la base du laxisme dont la RFA a fait preuve vis à vis des anciens nazis, du moins dans ses dix premières années. Deux périodes :

- x 1949-1958 : le souci de la continuité et de la reconstruction l'emporte sur la dénazification.
- x À partir de 1959, retour de la mémoire et procès des années 60-70.

Konrad ADENAUER (CDU issue du Zentrum) : premier chancelier fédéral (1949 à 1963), maire de Cologne de 1917 à 1933 (démis par Göring). Deux brefs séjours en prison en 1934 et en 1944 après l'attentat contre Hitler du 20 juillet.

Grand promoteur avec son ministre des finances et successeur à la chancellerie Ludwig Erhard de **l'Ordo-libéralisme**, et grand acteur de la réconciliation nationale.

20 septembre 49 : première session du Bundestag. Alors que le SPD parle d'une "immense culpabilité", Adenauer déclare : « *La dénazification a créé beaucoup de malheur et de désespérance... On ne jette pas l'eau sale si l'on n'a pas d'eau propre... Le gouvernement est décidé, là où cela lui paraît acceptable, à laisser le passé au passé* ». Il se garde bien de prononcer le mot "génocide".

Dénazification ou "Kontinuität", voire "renazification" ? Volonté d'oubli ?

Dans les premières années de la RFA, à peine 25% des Allemands interrogés se disaient prêts à tout faire pour empêcher le retour du nazisme, et 42% déclaraient que la meilleure période qu'avait connue l'Allemagne se situait entre 1933 et 1939. La dénazification était considérée comme une "Justice de vainqueurs", les crimes de guerre devinrent les faits d'une "guerre ordinaire".

En seulement 5 années, sous la pression de l'opinion publique et sous le regard complice des alliés, le gouvernement Adenauer va défaire l'essentiel du travail de dénazification mené avant 1949.

Il pratiqua une constante politique d'amnistie, dans le but de se concilier cet électorat hostile à la dénazification, et de marginaliser l'extrême-droite (interdiction à la veille des élections de 1953 du *Sozialistische Reichspartei*, qui se présentait comme successeur du NSDAP. Ses membres fondent le NPD en 1964, qui a aujourd'hui des députés européens).

Les Alliés occidentaux, désireux de réarmer l'Allemagne face au bloc de l'Est (guerre de Corée), voyaient d'un bon œil la libération de nombreux cadres militaires expérimentés.

Ils y contribuèrent eux-mêmes en libérant quelques généraux responsables de massacres de masse (Einsatzgruppen, commandants de camp), qu'ils avaient condamnés dès 1946. Tant pis s'ils avaient les mains sales ; Intégrer les nazis plutôt que les punir : ***l'oubli était devenu une stratégie.***

- loi du 31 décembre 1949, amnistie de tous les condamnés à moins de 6 mois d'emprisonnement : 800.000 bénéficiaires parmi lesquels d'anciens SA ou SS ayant assassiné des résistants.

Acquittement des députés d'extrême-droite (deutsche Rechtsparlei, fondé dès 1946) ayant tenu des propos ouvertement pro-nazis et anti-sémites lors des premières sessions du Bundestag (affaire Wolfgang Hedler, complot Werner Naumann en 1952, etc.).

- avril 1950 : loi sur l'arrêt de la dénazification, adoptée par une majorité SPD-CDU. Ne sont plus poursuivis qu'environ 25.000 ex-nazis des catégories 1 et 2 (charges lourdes).

- loi du 11 mai 1951, votée à l'unanimité : réintégration de 450.000 fonctionnaires épurés + réhabilitation de la Wehrmacht (**Adenauer** : « ***Les soldats de métier n'ont fait qu'accomplir leur devoir*** »).

Fortes indemnités, y compris pour d'anciens membres de la Gestapo qui avaient appartenu à la police avant 1933. On découvrira qq années plus tard des dizaines d'anciens criminels nazis dans la police fédérale, spécialisés dans la chasse aux communistes. ***Mêmes adversaires qu'avant !***

La même année est créée une association d'entre-aide des ex-membres de la *Waffen SS*, dissoute en 1992.

- enfin la loi du 17 juillet 1954, amnistiant les actes criminels commis entre le 1^{er} octobre 1944 et le 31 juillet 1945.

Quelques "illustres" bénéficiaires de ces lois :

- **Walter DARRÉ** (fondateur du Lebensborn), **Ernst von WEIZSÄCKER** (Drancy, déportation des juifs français), les industriels **Friedrich FLICK** et **Alfried KRUPP**.

- **Heinz LAMMERDING**, général SS auteur d'innombrables crimes de guerre sur le front de l'est et commandant de la division « Das Reich » (Tulle, Oradour-sur-Glane). Le tribunal de Bordeaux le condamne à mort par contumace en 1953, mais la RFA refuse de l'extrader et il finit tranquillement sa vie comme ingénieur en génie civil à Düsseldorf. Meurt d'un cancer en 1971.

Adenauer lui-même dut reconnaître que les 2/3 de son ministère des Affaires étrangères étaient d'anciens nazis. Ex. Docteur **Hans GLOBKE**, promoteur des lois raciales de 1935, devenu conseiller du Chancelier. Fut défendu par les réseaux catholiques => scandale vite étouffé.

Autres exemples : **Kurt Georg KIESINGER** : 3^{ème} chancelier de la RFA (après Adenauer et Erhard). Grande Coalition CDU / SPD de 1966 à 69. N'était pas un criminel de guerre.

Membre actif du parti nazi dès 1933, proche de Ribbentrop et de Goebels, interné en 1945 - libéré en 1948 pour s'être opposé à la politique anti-sémitique de ses collaborateurs, et député CDU dès 49. Publiquement giflé par Beate Klarsfeld (7.11.68), aux cris de « Kiesinger, Nazi ! Démissionne ! ».

Kurt WALDHEIM, secrétaire général des Nations unies et président de l'Autriche de 1986 à 1992. Membre de la "Ligue des étudiants nazis", il fut mêlé à de nombreuses exactions dans les Balkans. À la suite de ces lois, s'est ouverte une véritable course aux pensions et indemnités.

Un exemple particulièrement significatif : les veuves de Heydrich, un des principaux chefs SS, et de Freisler, implacable président du "tribunal du peuple" nazi (*Volksgesichtshof*), bénéficièrent de pensions substantielles, alors que les veuves des participants à l'attentat contre Hitler du 20 juillet 1944, exécutés suites aux réquisitions de ce même Freisler et à peine réhabilités, ne percevaient rien. Ce n'est qu'en 1997 que la loi a été modifiée pour que les personnes ayant commis des crimes contre l'humanité à l'époque du nazisme soient exclues du régime de retraites des victimes de guerre.

Les poursuites cessèrent contre les médecins qui avaient pratiqué l'"euthanasie eugéniste" : les juges considérèrent qu'ils avaient obéi mécaniquement et fait leur possible pour n'envoyer qu'une partie des condamnés à la mort.

L'accord sur les réparations entre la RFA et l'État d'Israël fut signé en septembre 1952 et ratifié par le Bundestag en mars 53 (députés de droite absents ou abstentionnistes). 44% des Allemands y étaient opposés, plus d'un sur deux était opposé à la restitution des biens juifs confisqués avant 45. *À ce jour, l'État et les entreprises allemands ont versé plusieurs dizaines de milliards de DM, soit directement aux personnes spoliées, soit à l'État d'Israël.*

Les déportés français, polonais, les Alsaciens-Mosellans incorporés de force ("**Malgré-nous**") furent également indemnisés (rentes mensuelles + fonds de 250 millions de DM).

Mais les fonctionnaires victimes du nazisme et en particulier les communistes en furent exclus.

La victoire allemande à la **coupe du monde de foot-ball de 1954** fut un moment emblématique de prospérité et de confiance en soi retrouvées, comme un relent des JO de Berlin de 1936...



Pour les nazis, le sport était une préparation militaire et un moyen de montrer leur "supériorité raciale".

Le sélectionneur national, **Sepp Herberger**, était un ancien nazi, prétendument par opportunisme.



Proclamé "héros national" en 54, il s'écria alors : « *Nous avons perdu deux guerres mondiales, mais cette fois nous avons tout de même remporté la victoire... Wir sind wieder wer !* » (nous existons à nouveau).

1954, c'est aussi le redémarrage de l'industrie automobile, fierté nationale encore aujourd'hui. Un million de coccinelles VW, et la fameuse Mercedes 300SL.



Le 5 mai 1955 entra en vigueur le traité réglementant "les questions issues de la guerre et de l'occupation" signé entre les Alliés et la RFA.

Adenauer déclara : « **Les hommes de la Waffen SS étaient des soldats comme les autres... Je sais depuis longtemps que les soldats de la Waffen SS étaient des gens corrects.** » ("anständig"-SARTRE dans Situations : "occupants allemands corrects")

En décembre 1957, il ne restait plus que quatre prisonniers condamnés par les tribunaux militaires. Parmi eux, Martin Sandberger, auteur de plusieurs milliers d'exécutions en URSS, Estonie, Italie. Condamné à mort en 1948, gracié en 51, il bénéficie en 53 d'une remise de peine (25 ans) et est libéré le 9 mai 1958, après seulement 13 années de prison.

On comprend mieux pourquoi les Israéliens, en 1961, ont absolument tenu à ce qu'**Eichmann** soit jugé à Jérusalem ; en Allemagne, il aurait bénéficié d'un verdict clément et aurait été libéré pour bonne conduite au bout de quelques années.

Jusqu'en 1958, les acquittements se succédèrent sans susciter beaucoup de réactions dans le pays.

Cette période d'indulgence s'acheva néanmoins avec le procès d'Ulm contre les chefs des Einsatzgruppen (été 58) : le récit public des massacres commis et l'indulgence du tribunal – **circonstances atténuantes : obéissance, comportement "correct", jeunesse difficile** – déclenchèrent une vague d'indignation dans la population.

S'y ajoutèrent les pressions d'Israël, la publication par la RDA d'archives qu'elle détenait depuis la chute de Berlin, les enquêtes des Klarsfeld, de Simon Wiesenthal et d'une partie de la presse, le départ à la retraite des ex-nazis et leur remplacement par une génération trop jeune pour avoir été actrice ou formatée sous le troisième Reich.

À l'issue du procès d'Ulm, les Länder (≠ le gouvernement fédéral) décidèrent d'installer à Ludwigsburg un "**Office central de l'administration judiciaire en vue de poursuivre les auteurs de crimes nazis**", qui fonctionna jusqu'en 1998 grâce aux reculs successifs de la date de prescription des crimes nazis (20 ans à compter de 1945, puis à compter de 1950, puis encore repoussée par le Bundestag en 1966).

L'office compta jusqu'à 117 fonctionnaires, qui constituèrent 106.000 dossiers, sanctionnèrent 65.000 personnes dont 150 condamnations à perpétuité.

En décembre 1959, la profanation de la synagogue de Cologne, qui venait d'être inaugurée par Adenauer, contribua aussi à réveiller la crainte d'un retour du nazisme et de l'antisémitisme.

Procès de Francfort : en décembre 1963, grâce à la diligence du procureur général de Francfort **Fritz Bauer** qui n'hésita pas à braver l'interdiction de se rendre dans les pays communistes pour enquêter sur les ex-nazis, s'ouvrit le procès des bourreaux d'Auschwitz. Il dura jusqu'en 1965.

Le Labyrinthe du Silence (2014) - DVD disponible à la bibliothèque universitaire.

Très beau film (Utopia, printemps 2015), dont l'une des premières répliques est :

« *Tous les nazis ne se sont pas évaporés avec la mort d'Hitler.* »

Met en scène 5 personnages emblématiques de cette Allemagne des années 50-60, qui retrouve la prospérité (très visible dans le film), et est déchirée entre mémoire et oubli.

- Simon, l'artiste juif déporté à Auschwitz, dont les deux filles jumelles ont été torturées par Mengele – à qui il avait fait confiance ! En 1958, il reconnaît par hasard l'un de ses anciens bourreaux, mais hésite à engager la procédure tant il culpabilise d'avoir survécu à l'enfer des camps, incapable de témoigner tant l'émotion est forte.
- L'ancien SS d'Auschwitz, qui a échappé à la dénazification et est devenu un tranquille instit. N'a fait qu'obéir. Il faudra 5 ans avant de pouvoir le juger.
- Le jeune procureur intègre et idéaliste qui rêve d'une République entièrement dénazifiée, mais s'acharne sur Mengele et néglige les "acteurs secondaires". Finit par démissionner.

- Les magistrats de la vieille école, qui pardonneraient facilement les crimes nazis au nom de la « raison d'État » et de la réconciliation nationale. Complicités, protections entre "anciens".
- Le procureur général **Fritz Bauer**, social-démocrate sous Weimar, exilé sous Hitler, qui soutient autant que possible le jeune procureur.
« *Il ne s'agit pas de châtement, mais de combat contre l'oubli.* »
- La foule de celles et ceux qui n'ont pas entendu (ou ne veulent pas entendre) parler des camps d'extermination.

Le procès de Francfort inspira aussi "L'instruction" (*die Ermittlung*) de Peter Weiss (2^{ème} cours).

Il y eut plus de trente procès chaque année jusqu'en 1971, avec des verdicts plus ou moins sévères : beaucoup de juges considéraient comme légale la législation d'exception des nazis et admettaient comme circonstances atténuantes le fait de l'avoir appliquée mécaniquement, par simple obéissance. « Ce qui était alors le Droit, ne peut être aujourd'hui considéré comme relevant du non-droit. »

Exemple : Düsseldorf 1965. Deux SS gardiens de camp, co-accusés de meurtre.

Le premier avait tué un bébé en le jetant contre un mur. Il fut condamné à la perpétuité, car son geste était une initiative personnelle ; il aurait dû laisser le bébé aller à la chambre à gaz, où officiait son collègue et co-accusé qui avait pour tâche de remplir au mieux la chambre à gaz, ce qu'il faisait à l'aide d'un fouet en jetant les enfants vers le fond par-dessus la tête des adultes.

Ce dernier ne fut condamné qu'à 12 ans de prison et fut libéré au bout de six ans, alors qu'il avait participé à l'élimination d'au moins 300.000 personnes. Mais le tribunal estima qu'il n'avait été qu'un rouage, qu'il avait agi mécaniquement, par obéissance aveugle.

Plus récemment (1978), il faudra la publication d'archives par le Spiegel et Stern, pour que le tribunal de Stuttgart contraigne **Hans FILBINGER**, Ministre-Président du Land de Bade-Würtemberg, à démissionner : ancien juge nazi, il avait condamné à mort des résistants jusqu'en mai 1945 !

Des milliers de cadres et de dirigeants d'entreprise, qui avaient participé à la militarisation de l'Allemagne nazie, puis à son effort de guerre, à l'aryanisation des entreprises et à l'exploitation de la main-d'œuvre étrangère (STO) ou réduite en esclavage dans les camps, purent retrouver des hautes fonctions équivalentes à celles qu'ils avaient exercées entre 33 et 45 :

- **Franz SIX**, théoricien des assassinats de masse et initiateur de l'exposition *Der ewige Jude*, condamné à perpét à Nüremberg, puis à 10 ans, directeur du service de presse de Porsche (VW).
- **Hans-Martin SCHLEIER**, ex-SS ayant participé à des massacres de civils notamment à Prague, devenu président de Daimler-Benz et du BDI (MEDEF allemand), assassiné en 1977 par des membres de la Rote Armee Fraktion (bande à Baader).

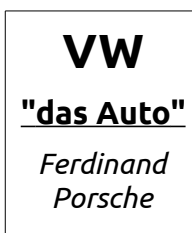
Il faudra attendre de longues années pour que les demandes d'indemnisation émanant de déportés du travail contraignent d'innombrables entreprises à révéler leur rôle sous le régime nazi.

Encore aujourd'hui, ces très prestigieuses firmes allemandes tentent de freiner la publication d'archives qui nuiraient à leur image de marque. L'indemnisation par leurs soins des personnes ayant travaillé de force n'a été acquise qu'en 2002 => **la plupart morts**

Le culte du "miracle économique" a forgé une société de consommation volontiers amnésique, indulgente à la reconstruction des Konzern, à la « recartellisation » dans le cadre de la CECA, et surtout attachée à la réputation du « made in Germany ».

Cartel = combinaison horizontale entre des entreprises indépendantes / Konzern = intégration verticale.
Krupp, Thyssen, Mannesmann (acier, charbonnages, locomotives, navires, moteurs),
BASF, Hoechst (chimie = ex IG Farben), Siemens + AEG, Bahlsen, Continental...

Cette anesthésie du politique par la consommation, déjà caractéristique de l'Allemagne des années 30 – nazisme inclus -, explique en partie le développement de l'"opposition extra-parlementaire" (APO) et des révoltes étudiantes de 67-68 et suite : volonté d'en



découdre avec cette "génération des pères" plus ou moins compromis avec le nazisme et plus ou moins repentis, avec les bien-pensants de gauche et de droite réunis dans la "Grande Coalition" (Kiesinger-Brandt 1966-69), qui soutenaient la répression brutale dont furent victimes les étudiants manifestant contre la visite du Shah d'Iran en juin 67 (**un mort**), pour la paix au Vietnam et le désarmement ; face aussi à une presse abêtissante et fascisante (**Springer – ici et aujourd'hui Bolloré ?**), certains plongèrent dans l'impasse du terrorisme... Mais c'est une autre histoire. **Voir le documentaire « Une jeunesse allemande », Utopia octobre 2015**

Je voudrais conclure par une image d'aujourd'hui : le **Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe**, également appelé **Mémorial de l'Holocauste**, situé au centre de Berlin, près du Reichstag, entre la Porte de Brandebourg et la Potsdamer Platz. **2ha, 2711 stèles.**

Inauguré le 10 mai 2005, deux jours après le 60^{ème} anniversaire de la chute de Berlin, alors que l'idée date du début des années 80. Plus de 20 ans de controverse, entre une droite soucieuse de mettre un terme à la culture du soupçon, et une gauche désireuse de regarder la passé en face, de cultiver la mémoire.

L'Allemagne réunifiée se devait de montrer qu'elle continuait de reconnaître sa culpabilité, et la chute du mur permettait de choisir un emplacement symboliquement fort. Mais Kohl voulait l'étendre aux victimes des deux guerres mondiales, tandis que Willy Brandt et Günter Grass voulaient le dédier aux juifs d'Europe victimes de la Shoah. Désaccords sur le choix du lieu, de l'architecte, sur la taille et la forme du monument, manif d'extrême-droite, etc.

Mahnmal et non Denkmal => *Denkmal = simple souvenir, évocation*

Mahnmal = injonction, devoir de mémoire.

cf. La distinction que fait Aristote entre "μνήμη" (simple souvenir) et "ἀνάμνησις" (action de rappeler à la mémoire), reprise par Paul Ricoeur.



2. DEUXIÈME COURS – Mémoire et oubli dans la littérature allemande des années 50-60

Résumé du premier cours : Allemagne en ruines, dénazification partielle (politique / économie)

« La vérité de cette époque et de notre vie, c'est à la littérature qu'il revient de la livrer » (Ch. Wolf)

1. Vue d'ensemble :

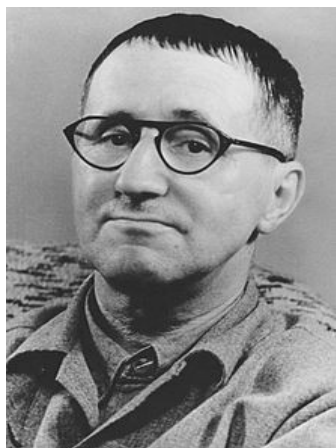
« Écrire un poème après Auschwitz est barbare » (Th. Adorno – 1949).

Heureusement, tous ne l'ont pas écouté...

A. D'abord les anciens :

- x Les repentis qui ont + ou - soutenu Hitler, puis ont combattu le régime : Gottfried Benn (1886-1956), Ernst Jünger (1895-1998 – *Orages d'acier, Sur les Falaises de Marbre*)
- x Réédition des œuvres brûlées par les nazis : R. Musil, A. Döblin, Erich-Maria Remarque.
- x Retour des exilés (Thomas et Heinrich Mann). **S. Zweig, W. Benjamin s'étaient suicidés.**
- x Hermann Hesse (1877-1962) : installé en Suisse, ne produit plus rien après "Le Jeu des Perles de Verre", auquel il travaille de 1931 à 1943, date de sa publication en Suisse.
- x en RDA se développe une forme de "réalisme socialiste" autour d'anciens communistes de retour d'URSS : Friedrich Wolf (1888-1953), Anna Seghers (1900-1983 – "Transit").

- x Bertolt Brecht (1898-1956). Quand il fuit l'Allemagne dès février 1933, il a déjà écrit *Baal, Dans la Jungle des villes, L'Opéra de quat'sous, Grandeur et décadence de la ville de Mahagony, Sainte Jeanne des Abattoirs*, ainsi que de très beaux poèmes (*Die Hauspostille* 1927). C'est un auteur à succès sous la République de Weimar.



Les nazis interdisent et brûlent ses œuvres lors de l'autodafé du 10 mai 1933 ; il est déchu de la nationalité allemande. En exil (Danemark jusqu'en 1939, puis Suède, Finlande et Californie en 1941), il écrit *La Vie de Galilée, Mère Courage et ses enfants, La Bonne Âme du Se-Chouan, La résistible Ascension d'Arturo Ui [Hitler], Le Cercle de craie caucasien, Grand-peur et misère du troisième Reich* (1937), *Petit Organon pour le Théâtre* = manifeste du théâtre épique et de la distanciation. Scénario du film antinazi "*Les bourreaux meurent aussi*", réalisé par **Fritz Lang** en 1943.

Textes au fort contenu politique, qui le rendent suspect aux yeux de la Commission des activités anti-américaines, malgré une attitude ambiguë vis à vis de ses collaborateurs à Hollywood. A-t-il participé à l'établissement de la "**black list**" ? Il comparaît devant la Commission MacCarthy à Washington le 30 octobre 1947, quitte les États-Unis pour la Suisse et finit par s'installer à Berlin-Est en juin 1949, les Alliés lui ayant refusé le visa pour la RFA.

Il refuse d'adhérer au SED, avec lequel ses relations sont conflictuelles : les autorités communistes lui reprochent d'être trop éloigné du "réalisme socialiste", trop "formaliste", trop "cosmopolite" et trop "pacifiste", pas assez de héros ouvriers positifs. Le bureau central du SED supprime les œuvres de Brecht des ouvrages destinés à l'enseignement secondaire.

Tout cela ne l'empêche pas de prendre parti pour Ulbricht et Grotewohl lors de la répression des révoltes ouvrières à Berlin en juin 1953 :

« Des éléments fascistes organisés ont essayé d'abuser du mécontentement des ouvriers de Berlin pour arriver à leurs fins meurtrières. Seule l'intervention rapide et décisive des troupes soviétiques a permis de déjouer cette tentative. »

Il écrit alors "**La Solution**" :

« J'apprends que le gouvernement estime que le peuple a trahi la confiance du régime et devra travailler dur pour regagner la confiance des autorités. Dans ce cas, ne serait-il pas plus simple pour le gouvernement de dissoudre le peuple et d'en élire un autre ? »

Il y a en fait deux Bertolt Brecht : le poète et dramaturge de l'entre-deux-guerres et de l'exil, l'un des très grands auteurs de la première moitié du XX^{ème} siècle ; et le Brecht caméléon, qui remanie **Baal** en 1950, supprimant les passages expressionnistes et anarchisants, afin de le rendre compatible avec le stalinisme à l'allemande du SED. Il devient un membre de la Nomenklatura, très attentif à ses intérêts matériels, directeur de théâtre (Berliner Ensemble) grassement payé et sourd aux revendications de ses employés. **Prix Staline international pour la Paix** en 1955, un an avant sa mort.

B. Une littérature populaire décrivant les horreurs de la guerre et la terreur sous le nazisme :

- Theodor Plievier (1892-1955), militant révolutionnaire en nov 1918, exilé en URSS dès 1933 puis installé en RFA en 1948. Trilogie anti-militariste *Stalingrad / Moscou / Berlin* (1945-1954)
- Hans Fallada (1893-1947), auteur populaire toléré par les nazis. « Seul dans Berlin » (1946), « l'un des plus beaux livres sur la résistance allemande au nazisme » selon Primo Levi. Réédité en 2011 (version intégrale), très belle traduction française en 2014 (Denoël).
- Carl Zuckmayer (1896-1977), dramaturge – scénariste de L'Ange bleu en 1931 -, auteur en 1945 du "Général du Diable", pièce anti-militariste. Grand succès et film en 1955 avec Curd Jürgens.
- Hans Helmut Kirst (1914- 1989), ancien de la Wehrmacht et cadre du parti national-socialiste, « rééduqué » dans un camp américain (1945-46). Plus de 60 romans, dont les plus connus sont la « Trilogie 08/15 » (1954) – nom de la mitrailleuse de l'armée allemande : un soldat appelé **Asch (Arsch, Schütze Arsch = troufion)** subit la vie de caserne, la guerre, l'effondrement du IIIème Reich et les premières années d'après guerre. Roman à succès, porté à l'écran dès sa parution ("La révolte du Caporal Asch") + "**La Nuit des Généraux**".

C. La génération suivante, ceux nés pendant ou peu après la 1^{ère} guerre :

Le Groupe 47, fondé en 1947 autour de la revue littéraire « **Der Ruf** » (le cri, la réputation), revue socialisante et à ce titre censurée par les autorités d'occupation américaines.

1947 = parution de LTI (V. Klemperer) en zone soviétique seulement + Fallada (1965 en RFA) + **Primo Levi, et aussi le Journal d'Anne Frank** (1947, trad. allemande 1950 = même année que la loi sur l'arrêt de la dénazification), best-seller à partir de 1955 en poche chez Fischer, qui marque une étape importante dans la mémoire de l'occupation nazie et dans la lutte contre l'anti-sémitisme.

Le groupe 47 est resté actif jusqu'en 1967 et s'est auto-dissous en 1977. Pas d'idéologie précise, si ce n'est le rejet du nazisme et du racisme. La plupart des écrivains allemands que je vais citer en ont été proches. Ils forment « **die junge Moderne** », la jeune modernité, une "génération perdue", avec le sentiment d'avoir été trompés et privés de leur jeunesse par un long service militaire, des blessures de guerre, la captivité. Donc besoin de **rupture** avec les années noires du nazisme.

Ont contribué à une vraie dénazification en profondeur.

- Travail sur la langue : extirper du langage le vocabulaire et l'emphase du discours national-socialiste, inventer une syntaxe, un vocabulaire et un rythme qui corresponde au désir d'un nouveau monde, concret, précis, à l'opposé du romantisme fumeux.
- Travail sur la typographie : abandon de l'écriture gothique.
- Influences : marxisme, expressionnisme, existentialisme => "arts dégénérés".
- Nouvelles formes d'écriture et nouvelles formes de publication utilisant les médias de masse, les éditions de poche, les séries, le journal intime, la radio (pièces radiophoniques).
- Mélange des genres (théâtre documentaire, oratorio...), quasi-disparition des unités de temps et d'espace. Littérature expérimentale, attirance pour ce qui est ambigu voire contre-nature, méfiance envers ce qui semble "correct", "bien pensant", conformiste.
- Travail sur la mémoire, fin du récit chronologique, association d'idées dans un flux subjectif, goût pour le fragment, les perspectives changeantes.

- Attiré pour les modèles étrangers (Joyce, Beckett, Ibsen, nouveau-roman, polar), et en particulier les techniques **dadaïstes** reprises par Burroughs et la Beat-generation : le **cut-up**, qui consiste à créer un texte à partir de fragments de toute origine (littérature, articles de presse, catalogues, slogans publicitaires, etc.), découpés et remontés de manière aléatoire (*collage*). Les **routines** sont des récurrences de fragments du texte, qui reviennent comme des leit-motifs. (ex. chez C. Wolf). Il s'agit de briser toute tentative de structuration logique et de linéarité du récit, de créer une impression de semi-chaos (cut-ups) et de déjà-vu (routines), un peu comme fonctionnent la perception et la mémoire d'un individu plongé dans un environnement dont il ne maîtrise rien.

Deux expressions caractérisent cette génération : « **Stunde Null** » (voir "L'an zéro de l'Allemagne" d'Edgar Morin (1946), "Allemagne année zéro" de Rossellini, tourné à Berlin en 1947) et « **Unbewältigte Vergangenheit** » (le passé que l'on n'arrive pas à surmonter, le passé qui ne passe pas). Stunde Null = désir de repartir à zéro, OUBLI – Unbewältigte Vergangenheit = MÉMOIRE

La «**Trümmerliteratur**» (*littérature des ruines*) dépeint avec réalisme et empathie les malheurs d'une nation allemande déchirée et anéantie par le nazisme et les traumatismes de la Seconde Guerre mondiale. Désillusion, pessimisme, voire nihilisme.

Deux représentants (CHOIX SUBJECTIF) :

Wolfgang Borchert, (1921-1947, mort à 26 ans), envoyé sur le Front de l'Est à titre de sanction pour son attitude et ses propos subversifs. « *Draussen vor der Tür* » (*Dehors devant la porte* 1947), pièce radiophonique, portée au théâtre puis au cinéma, eut un grand succès.

Un soldat revient d'un camp de prisonniers en Sibérie, mais il est l'un « *de ceux-là, qui rentrent à la maison et qui en fait ne rentrent pas à la maison, parce qu'il n'y a pour eux plus de maison. Leur maison à eux est dehors derrière la porte* ». Thème de l'incommunicabilité.

Heinrich Böll (1917-1985), resté en Allemagne sous le nazisme. Déserte la Wehrmacht fin 44, court séjour dans un camp américain. Vit de petits boulots, participe de ses mains à la reconstruction de Cologne. Premier roman paru en 1949 : *Der Zug war pünktlich* (**Le train était à l'heure**) : « *Être transporté ici ou là, en permission, puis de retour au front, être toujours assis dans des trains, dans des wagons de marchandises ou dans des trains de voyageurs, patienter dans les salles d'attente, des heures entières, des jours entiers, des nuits entières, monter dans les trains, en descendre lors d'alarmes aériennes, y remonter, enfin être transporté contre son gré, c'était une expérience militaire vraiment très spéciale* ».

La Mort de Lohengrin 1950 ; *Machorka-Muff* 1962, *Non réconciliés* 1964 (films de Jean-Marie Straub). Très engagé à gauche, un des principaux écrivains allemands de l'après-guerre.

Portrait de groupe avec dame (1972, prix Nobel) : à travers le personnage de Léni, il décrit les heurs et malheurs d'une femme allemande née en 1922.

L'Honneur perdu de Katharina Blum (1974), sous-titré "Comment peut naître la violence et où elle peut conduire". Suite à une rencontre amoureuse pendant le carnaval de Cologne avec un homme recherché par la police qu'elle a hébergé, Katharina Blum voit sa maison prise d'assaut par la police. La presse à sensation s'empare de l'affaire, détruisant la bonne réputation de Katharina. À travers ce récit, Heinrich Böll s'en prend à la presse à sensation (**BILD**) et à la police, en particulier à leur attitude lors de l'affaire Baader-Meinhof – et donc à toutes les manipulations.

LILITH

Anselm Kiefer (né en 1945)



À citer aussi :

Max Frisch, 1911-1991, Suisse allemand : *La grande Muraille, Homo Faber, Monsieur Bonhomme et les Incendiaires, Andorra*. Sous des formes diverses (théâtre, scénario, journal intime, récit), ses thèmes sont la nécessité de l'engagement et la tension individu / collectivité.
« **Pire que le bruit des bottes, le silence des pantoufles** »

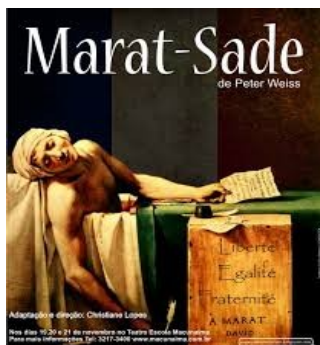
Arno Schmidt, 1914-1979, soldat dans la Wehrmacht, se rend en avril 45. Profondément marqué par le nazisme et la guerre, critique radical du totalitarisme et de la soumission. Travail sur la langue, la ponctuation, l'orthographe, créer un débit proche du flux de la pensée (J. Joyce).

Paul Celan, 1920-1970 (suicide à Paris), roumain de langue allemande, poète de la culpabilité et de l'Holocauste, qui essaya de créer une "contre-langue", l'allemand étant celle des génocides : *Mohn und Gedächtnis* (Pavot et mémoire, 1952), *Die Niemandrose* (La Rose de Personne, 1963)

Friedrich Dürrenmatt, 1921-1990, dramaturge Suisse allemand. *Les Fous de Dieu* 1947, puis *Le Juge et son bourreau, La Panne, Le Soupçon, La Visite de la vieille Dame* (1956 - Avignon cet été). **Tous lâches et hypocrites, fuyant leurs responsabilités.**

En 1962 *Les Physiciens*, qui met en scène deux agents secrets (CIA et soviétique), se faisant passer pour Einstein et Newton et essayant de récupérer les géniales découvertes du savant Möbius ; évidente allusion à la fin de la seconde guerre mondiale, qui pose la question de la responsabilité des savants quant à l'utilisation de leurs découvertes.

Peter Weiss, Berlin 1916 - Stockholm 1982, quitte l'Allemagne dès 1934 (à 18 ans), et n'y reviendra qu'épisodiquement. Se revendique « déraciné », sans attaches, apatride, "*Bindungslosigkeit*". Emblématique à plus d'un titre de sa génération : influence de Dante, Kafka, Henry Miller, Beckett ; diversité de ses pratiques artistiques (peinture, cinéma, théâtre) et surtout par son évolution : la vue en 1945 du film-documentaire sur les camps "Les Moulins de la Mort" est un véritable choc. Il met fin à l'« Experimental Film Studio », laboratoire de films expérimentaux d'inspiration surréaliste et psychanalytique, et passe d'un "**narcissisme stérile teinté d'esthétisme**" (sic), à l'engagement aux côtés des socialistes marxistes.



Cette prise de conscience est le thème de son œuvre la plus connue : « *La Persécution et l'Assassinat de Jean-Paul Marat représentés par le groupe théâtral de l'hospice de Charenton sous la direction de Monsieur de Sade* » [**Marat-Sade 1962**].

Rencontre fictive entre Marat, socialiste qui défend la primauté de la société sur l'individu, et Sade, introverti narcissique pour qui seul compte la jouissance de l'individu qu'il est dans l'instant immédiat. Traduit par Jean Baudrillard, adapté à l'écran par Peter Brook.

En 1965, il lit dans le Frankfurter Allgemeine Zeitung les compte-rendus d'audience du procès de Francfort (1963-65) [*bourreaux d'Auschwitz*]. Il en tire la matière de *L'Instruction* (Die Ermittlung, 1965), oratorio en 11 chants, chaque chant étant fait du récit d'un témoin, rescapé d'Auschwitz, et des aveux d'un accusé. C'est la première tentative de "théâtre documentaire", "collage dialectique" à partir de documents réels, destiné à faire prendre conscience.

À la culpabilité collective, Peter Weiss ajoute le **sentiment de culpabilité individuelle** de celui qui a émigré avant que les autres soient persécutés et a donc échappé à l'horreur.

cf. *Billy Wilder* : « *les optimistes ont fini à Auschwitz, les pessimistes à Hollywood.* »

Il s'interroge sur le rapport bourreaux / victimes : comment se fait-il que des hommes tuent systématiquement d'autres hommes ou les maintiennent en esclavage ? Pourquoi est-on du côté des victimes plutôt que du côté des bourreaux ? Est-ce un hasard ?

Qu'aurait-il fait s'il n'avait pas été juif et n'avait donc pas émigré en 34 ?

La question s'adresse au spectateur : **qu'auriez-vous fait ?**

cf. *l'écrivain psychanalyste Pierre Bayard* : "*Aurais-je été résistant ou bourreau ?*"

Autant que sur l'antisémitisme et la question raciale, Peter Weiss met l'accent sur les aspects politiques et économiques des déportations : **responsabilité de la grande industrie** qui a vu dans les camps une réserve de main d'œuvre à bon marché. Il a toujours insisté pour que cet aspect de son texte ne soit pas escamoté par les metteurs en scène successifs.

D. Plus récents (5 ans ou moins en 33) :

Günter Grass (1927-2015) : il est l'auteur le plus représentatif de cette génération d'écrivains allemands, à la fois par sa vie et par ses prises de position, anticonformistes et parfois objets de polémiques.



Né le 16 octobre 1927 dans un faubourg de la **ville libre de Dantzig** (Gdansk), de mère cachoube (= slaves de l'ouest = Poméranie = Pologne), il gardera toute sa vie une sympathie pour ce qu'en RFA on appelait « l'Est », bien que sa mère et sa sœur aient été violées par des soldats de l'Armée rouge.

Intoxiqué par l'idéologie nazie, comme la plupart des jeunes Allemands de sa génération, il s'engage dans l'armée à 17 ans – on saura bien plus tard qu'il a servi dans la Waffen-SS. Rééduqué en 1945 dans un camp américain en Bavière, il dit n'avoir eu

connaissance des horreurs perpétrées par les nazis qu'après sa libération, en suivant les retransmissions du procès de Nuremberg. Il suit alors une formation de tailleur de pierres et de sculpteur.

C'est en 1955 qu'il se tourne vers la littérature. Il séjourne à Paris de 1956 à 1960, prend position pour Camus dans la querelle qui l'oppose à Sartre. Il écrit alors « **Le Tambour** », premier volume de la Trilogie de Dantzig (*Le Chat et la Souris* et *Les Années de Chien*), qui devient rapidement un best-seller mondial.

Il s'engage aux côtés de Willy Brandt et adhère au SPD en 1982. Il en démissionne onze ans plus tard, en désaccord avec la restriction du droit d'asile. **Déjà !**

Dans les années 70, il oppose à l'idée de "réunification" celle de "fédération" entre les deux Allemagnes. En 1995, donc après la chute du Mur, son roman « Toute une Histoire » suscite la polémique car son personnage principal affirme que la RDA a été "absorbée" par la RFA. Il emploie le mot "**Annexierung**".

En 1993, il soutient Christa Wolf, accusée d'avoir collaboré avec la Stasi.

Prix Nobel en 1999, il avoue son passé dans la SS, dénonce les méfaits du néolibéralisme et appelle à défendre la démocratie, car rien ne garantit que « les erreurs de la république de Weimar ne se répètent pas ». Il s'engage avec Pierre Bourdieu aux côtés des altermondialistes, prend la défense de Salman Rushdie, d'Orhan Pamuk, de Roberto Saviano...

En 2001, il s'engage contre l'intervention américaine en Afghanistan, puis contre la guerre en Irak (2003) et dénonce la société de surveillance (NSA).

Nouvelle polémique en 2012 : dans son poème en prose « Ce qui doit être dit », il dénonce le militarisme de l'État israélien et défend la distinction antisionisme / antisémitisme.

Son œuvre la plus connue, **Le Tambour** (*Die Blechtrommel* – 1959), tient à la fois de l'autobiographie, du roman picaresque et du réalisme magique sud-américain à la Garcia-Marquez. Oskar Matzerath, 30 ans, écrit ses mémoires alors qu'il est interné dans un asile psychiatrique. Né à Dantzig au début des années 20 dans une famille cachoube (les jupes de sa grand-mère !), il accepte à trois ans de renoncer à retourner dans le



ventre de sa mère, en échange d'un tambour en fer blanc (Blechtrommel), avec lequel il accompagnera son cri perçant capable de briser le verre. Il décide alors d'interrompre sa croissance tant le monde des adultes lui semble médiocre, et c'est en conservant l'apparence d'un enfant de trois ans qu'il assiste à la montée du nazisme, à la guerre et au génocide des juifs. On retrouve là un procédé littéraire proche du conte philosophique (Voltaire, Swift) : à travers le regard d'un "héros" qui traverse de multiples péripéties plus ou moins vraisemblables, l'auteur dessine une sévère critique sociale et utilise l'humour comme une arme redoutable.

Hans-Magnus Enzensberger, né en 1929, décrit l'être humain comme « *le seul primate à pratiquer de manière méthodique, enthousiaste et à grande échelle, le meurtre de ses congénères.* » *La Défense des loups* (recueil de poèmes – vers 1960), *Le Naufrage du Titanic* 1981, *Médiocrité et folie (Mittelmaß und Wahn)* 1988, *Hammerstein* 2010, *Le bref été de l'anarchie : La vie et la mort de Buenaventura Durruti* (2010).

Heiner Müller, 1929-1995, dramaturge est-allemand, analyse pessimiste du déclin de la civilisation qui a produit le nazisme et la Shoah : *Hamlet-Machine* (1979), *La Mission, Prométhée* (1982), *Germania-Mort à Berlin, Quartett* (1985).

Rolf Hochhuth, né en 1931, auteur de "*Le Vicaire*", où il dénonce l'attitude du pape Pie XII face au nazisme et à la Shoah. Première en 1963 à Berlin, mise en scène d'Erwin Piscator. Adaptation française la même année par Jorge Semprun. Vives controverses (*Hannah Arendt*) Adapté au cinéma en 2002 par Costa-Gavras ("*Amen*"). "*Un amour en Allemagne*" porté au cinéma en 1983 par Andrzej Wajda. En 1941 en Allemagne, l'épicière d'un petit village tombe amoureuse d'un prisonnier polonais, alors que son mari se bat sur le front. Leur relation suscite vite jalousie et indignation, d'autant plus qu'elle est interdite par la loi nazie. Le Polonais est finalement condamné à mort par un juge nazi.

Thomas Bernhard, 1931-1989, marqué par ses séjours dans des centres d'éducation nazis où il a été maltraité et humilié ("*L'Origine*" 1975). Il dénonce l'hypocrisie d'une société autrichienne jamais dénazifiée. Ses pièces sont régulièrement jouées à Avignon.

2. Christa Wolf 1929-2011 : « *Kindheitsmuster* » (*Trame d'Enfance*) 1976

[les numéros des pages citées sont ceux de l'édition française chez Stock, 2010]



Née le 18 mars 1929 à Landsberg, ville allemande devenue polonaise en 45. Décès à Berlin en 2011. Son premier livre « *Nouvelle de Moscou* » (1961) évoque l'amitié germano-soviétique, et son premier succès de librairie « *Le Ciel partagé* » (1963) raconte la rupture d'un couple à la suite de la construction du Mur de Berlin en 1961. Sérieux ennuis avec les autorités de RDA et surveillance de la Stasi suite à la publication de « *Méditation sur Christa T.* »

(1968) : la mort précoce de l'héroïne (leucémie) symbolise les dysfonctionnements du régime communiste ; elle demeure cependant en RDA et reste membre du SED jusqu'à sa dissolution en 1989.

Séjour en Californie, puis « *Médée* » (1996), concerto à six voix dans lequel elle disculpe l'héroïne grecque de ses infanticides et en fait la victime d'une société en crise. « *Cassandre* » au festival d'Avignon 2015 (Opéra) avec Fanny Ardant.

Dans « *Trame d'enfance* » (*Kindheitsmuster* - 1976), Christa Wolf tente de rassembler les fragments de sa mémoire réveillée à l'été 1971 par un voyage en Pologne : pour la première fois depuis la guerre, elle retourne alors avec son mari, son frère (Lutz) et l'une de ses filles (Lenka), sur les lieux de son enfance, avant que Landsberg ne devienne Gorzow Wielkopolski. « *L., aujourd'hui G.* », désignant la ville de son enfance, revient comme un leit-motiv (*routine*).

On a donc un double effet de mémoire :

- x en écrivant son roman (entre 72 et 75), elle se souvient des émotions ressenties lors de son voyage de 1971 - retrouver les lieux de son enfance, souvent transformés et méconnaissables – qui se mêlent aux événements de l'époque (guerre du Vietnam, coup d'État de Pinochet...).
- x ce voyage fait remonter les souvenirs d'enfance et d'adolescence, à travers le personnage de Nelly, son double née comme elle en 29 dans une ville allemande devenue polonaise en 45.

La narratrice s'adresse à la fois à elle-même (TU) essayant de reconstruire ses souvenirs, et, sous une forme distanciée (Nelly = ELLE), à la petite fille et l'adolescente qu'elle fut jusqu'au lendemain de la guerre. Elle n'utilisera le JE qu'à la toute fin du récit, lorsque TU et ELLE fusionnent enfin.

Le titre original – Kindheitsmuster –, fort bien traduit par « Trame d'enfance », évoque un tissu. Tissu dont la **trame** à peu près chronologique serait faite de l'enfance et de l'adolescence de Nelly, âgée de 4 ans à l'arrivée d'Hitler au pouvoir (1933) et de 16 ans à la fin de la guerre ; et la **chaîne**, achronique, suivrait les méandres de la mémoire, ou plutôt **des mémoires**, individuelle et collective.

C'est d'abord un récit largement autobiographique, témoignage intime de cette époque perturbée dont le présent ne parvient pas à effacer les blessures :

« Quand l'herbe a fini par pousser par dessus une vieille histoire, il faut toujours qu'il y ait un âne pour venir la brouter. »

C'est l'histoire d'une jeunesse volée : *« Nelly n'a jamais appris ce que c'était d'avoir seize ans. Elle n'eut pas le loisir d'avoir seize ou dix-sept ans. Son ambition était d'en paraître vingt... Ces années-là manquent à l'appel, pour toujours. »* (p.467)

Mais il y a aussi des moments de bonheur, de nombreuses anecdotes drôles et émouvantes sur la famille, les voisins, les commerçants du quartier (les parents sont épiciers).

« La mémoire fonctionne-t-elle de préférence comme un réservoir à anecdotes ? Quelque chose dans sa structure semble faire qu'elle se prête au stockage d'histoires piquantes. »

Exemple : la description émouvante de la mobilisation générale du 26 août 39 (p.234-235) :

« Je vous prie d'excuser l'absence de ma fille à l'école. Elle a accompagné à la gare son père qui est mobilisé... Votre papa, vous n'allez plus jamais le revoir, ma petite fille ! »

Et la réaction du père en permission lorsqu'il apprend que des polonais pris en otage ont été fusillés par ses camarades de régiment : *« Ça non, très peu pour nous ! »*

Souvenirs de famille et fantasmes d'enfance – sorcières, Blanche-Neige – se mêlent à l'actualité des années 70 (guerre du Vietnam, conquête spatiale, guerre du Kippour en 1973, Pablo Neruda et le coup d'État de Pinochet, etc.) et à celle des années 30 : les procès de Moscou, Guernica - et la version donnée par la presse nazie : *« Guernica n'a pas été bombardée, mais arrosée d'essence et incendiée par les Bolcheviques »* -, Anschluss, Nuit de Cristal (8-9 nov 1938) : *« 177 synagogues, 7.500 magasins juifs furent détruits. Après cette explosion de colère populaire, les juifs furent expropriés dans le cadre de mesures gouvernementales, leurs fils et filles renvoyés des écoles et des universités. »* (p.221-222)

Puis ce sont les premières règles, l'avortement clandestin de sa tante qui ne peut plus avoir d'enfant. Ironie de l'Histoire, c'est à ce moment qu'elle découvre le **Lebensborn** : *« Des maisons où l'on organisait l'accouplement de grands SS blonds aux yeux bleus et de fiancées à leur image, en vue d'obtenir la procréation d'enfants de race pure, dont les mères faisaient présent au Führer. »*(p.308)

Elle voit la militarisation de l'ensemble de la société, l'afflux des réfugiés. Un bébé mort de froid lui fait brusquement prendre conscience de la situation qu'elle avait refusé de voir jusque là : la fin est proche. Janvier 45 : l'Armée rouge atteint l'Oder et la ville de "L. - aujourd'hui G".

Entassés dans un camion, puis en charrette à bras, abris improbables. Les grands-parents meurent (faim, typhus, grippe, suicide), enterrés n'importe où n'importe comment.

Vie de réfugiés, découverte du "chacun pour soi" : « *Ne te laisse chasser par rien ni personne d'un endroit chaud et au sec une fois que tu t'en es emparé.* » (p.401)

Fin avril 1945, l'étau se resserre autour de Berlin, déjà aux ¾ détruit.

Troupes d'occupation américaines, décontractées et d'allure négligée, puis russes (conformément aux accords de Potsdam). Nouvelle évacuation, réquisitions. **Peur des Russes.**

« *Les Russes, c'est aussi des êtres humains* »... pas si terribles que ça.

Nelly devient le fondé de pouvoir du Bourgmestre du village près de Berlin où elle et ce qui reste de sa famille sont réfugiés. Puis un faux "commandant rouge" bigame se fait offrir une noce orgiaque en rançonnant les paysans affamés ; et à nouveau viols, pillages... et les poux.

« *Peste (typhus), famine, guerre, mort sont les cavaliers de l'Apocalypse, et dire que la peur ne figure pas sur leurs bannières !* »

Le père (Bruno) rentre de captivité. Méconnaissable, au point que son épouse (Charlotte), qu'il reconnaît à peine, se refuse à lui => **confrontation douloureuse du souvenir et de la réalité.**

Rentrée au collège, une camarade contagieuse lui refile la tuberculose, hôpital, mortalité élevée. Nelly s'en tire, retrouve du poids, une autre vie commence.

1971 : retour du voyage en Pologne et fin du récit.

Le TU et le ELLE fusionnent enfin en un JE, le dernier paragraphe est le seul à la première personne : **p.563-564** « *L'enfant qui était tapi au fond de moi [etc. jusqu'à :] Je ne le sais pas* ».

Le moment fort de ce récit est incontestablement un épisode sur lequel elle revient à deux reprises : **p.439 + 445 + 455-456** « **Mais où avez-vous donc tous vécu ?** »

« Trame d'enfance » est la quête d'une réponse à cette terrible question, et à la question subsidiaire : « *Quelles sont les circonstances qui provoquent la perte collective de conscience morale ?* »

C'est une description au scalpel de l'aveuglement des Allemands, de la manière dont ils se sont fermés les yeux et bouchés les oreilles, alors que tout était visible, décrit dans la presse.

« *À l'époque, il y avait déjà anguille sous roche, seulement nous, on n'en savait rien...* »

p.59 en bas, 60-61 / p.208 en bas -209-210 « *Consciences terriblement tranquilles.* »

Elle raconte comment, petit à petit, presque insensiblement, eugénisme, stérilisation des malades mentaux et des infirmes, se sont mis en place et sont devenus « normaux » : 60.000 personnes euthanasiées – gazées – entre fév 40 et l'automne 41, dont sa tante Henriette, faible d'esprit ; antisémitisme enseigné dès l'école par un instit plutôt sympa, boycott du Dt Leitner – juif - dès avril 1933 (p.115 et 118), Ostarbeiter qui « meurent comme des mouches ». (**p.100 en bas - 101-102**).

Son jugement sur les Allemands est sans appel :

« *Le fascisme est une notion qui ne s'applique pas seulement aux Allemands. Mais ils en ont fait un classique du genre.* »

Et les Allemands d'aujourd'hui, même "rééduqués", ne sont pas mieux :

* Attitude des touristes est-allemands en Pologne (p.393-394)

* Les peuples des pays socialistes ont perdu la mémoire : en 1971, Nelly et sa famille constatent que l'ancien cimetière allemand de L. (aujourd'hui G., en Pologne) est abandonné, pierres tombales renversées, envahies par la végétation. (p.432)

Au récit autobiographique s'ajoutent donc un regard critique sur l'actualité et un travail extrêmement pointu sur **les mémoires**, qui bouscule un certain nombre d'idées reçues. C'est un récit non linéaire, fait de fragments, où se mêlent présent et passé, histoires personnelle et "grande Histoire".

« *Un fragment du jour d'aujourd'hui doit toujours servir à ancrer le jour d'hier dans la mémoire.* »

Nos mémoires fonctionnent de manière confuse et aléatoire, parfois par simple analogie ou par association d'images qui n'obéit à aucune logique ; elles sont lacunaires et bien souvent de mauvaise foi, ce qui pose la question d'une "morale de la mémoire".

Je vais développer ces différents points.

Confuse et aléatoire :

Paul Ricoeur : « *Il y a une menace permanente de confusion entre remémoration et imagination.* »

Les faits réellement vécus se confondent avec les choses imaginées, désirées ou redoutées :
« ***C'est l'homme qui se souvient, et non pas la mémoire*** (...) De quelle matière nos souvenirs sont-ils faits ? (...) Dans l'idéal, les structures du vécu devraient coïncider avec les structures de la narration. Tel serait le but à atteindre : l'exactitude fantastique. Mais il n'existe pas de technique permettant de transposer dans une langue littéraire un **tissu d'événements** (trame) incroyablement enchevêtrés les uns dans les autres. » (p.373)

Et c'est bien cet incroyable enchevêtrement qui fait que la mémoire, comme les rêves, n'obéit à aucune loi, consciente ou non. Enchaînement de hasards et d'images, comme la vie elle-même.

Hasard des rencontres, hasard d'un micro-événement qui déclenche le souvenir, sans logique ni structure.

Exemple : la rencontre de Charlotte et de Bruno (les parents de Nelly), invraisemblable suite de petits hasards, du champ de bataille de Verdun où Bruno échappe par miracle à la mort, à son évasion des camps français et au fait que Mieke, la copine de son camarade, ait besoin de cavaliers pour compléter la table de son anniversaire. « *Bruno Jordan, que Mieke place à côté de sa collègue très collet monté, Charlotte, qu'elle s'est cru obligée d'inviter alors qu'elle n'en avait pas la moindre envie.* » [p.125 et suivantes, **6 pages pleines d'humour** sur la vanité de l'idée de destin].

Plus tard, Lenka, fille de Nelly et donc petite-fille de Charlotte et Bruno, pose la question à ses parents : « *Sans tous ces concours de circonstances, reconnaissez-le, vous ne vous seriez pas rencontrés. Peut-être que maintenant vous auriez – chacun de son côté – avec un autre ou une autre, une fille de mon âge, mais ce ne serait pas moi. Incroyable, non ?... Lenka devait-elle désormais cesser de se prendre pour quelque chose d'important, ou au contraire devait-elle voir dans ces circonstances des raisons de fierté ? - Dans le doute, abstiens-toi, lui dit son oncle Lutz* »

Par association d'images ou par analogie :

Spinoza (cité par Ricoeur) : « Si le corps humain a été affecté une fois par deux ou plusieurs corps simultanément, sitôt que l'âme imaginera plus tard l'un des deux, il lui souviendra aussi des autres. »

* Il suffit parfois d'un mot au hasard d'une conversation pour réveiller tout un pan de mémoire que le flux de la vie quotidienne avait recouvert [**≠ retour du refoulé**] : parler d'un sauna ou la simple vue d'une cheminée fait surgir les chambres à gaz et la solution finale. **p.321-322**

* La vue de baraquements désaffectés dans sa ville natale aujourd'hui reconstruite déclenche le souvenir des baraquements IG Farben (cartel de l'industrie chimique, producteur du Zyklon B), qui ont servi de cantonnement aux Allemands de Volhynie (Ukraine) chassés par Staline, puis de camp d'internement successivement aux prisonniers français puis allemands à partir de 1945. Et, de fil en aiguille, le rôle d'IG Farben revient en mémoire :

« *Dans son propre camp de concentration, dépendant directement de l'usine, I.G. Farben estimait entre quatre et six mois l'espérance de vie moyenne d'un détenu travaillant pour le compte de l'entreprise. Les SS avaient donné l'assurance aux industriels qu'ils pouvaient se débarrasser de tous les éléments hors d'état de travailler.* »

* Une photo dans le livre d'histoire de Lenka complète le récit : **p. 323**

Lacunaire et de mauvaise foi :

« **Black box. Le cerveau comme une boîte noire, incapable d'enregistrer des images.** »

La visite de l'église Ste Marie en 1971 à L. en Pologne fait surgir les images bouffonnes de sa Confirmation en avril 43 et enclenche une conversation au sujet du « **caractère lacunaire de la mémoire** » : « *Tu pouvais te souvenir des contorsions derrière l'autel, mais Stalingrad, deux mois avant, ne t'avait pas marquée.* » « *Ce que Nelly avait retenu...* **p.353**

Il y a des souvenirs douloureux dont la mémoire lui fait peur :

Horst Binder, membre de la Hitlerjugend (Jeunesse hitlérienne), qui se fait une mèche à la Hitler, « Avec Horst Binder, on ne pouvait pas parler d'autre chose que du Führer ». Il harcèle Nelly, qui trouve un certain plaisir à cette insistance et en même temps s'amuse à le mener par le bout du nez, jusqu'à ce qu'elle se retrouve chez lui : **lire p.285**

Horst Binder finit par se suicider après avoir assassiné ses parents.

Christa Wolf va donc plus loin que le seul aveuglement : elle est l'une des premières à oser décrire la séduction que le nazisme a exercé sur les Allemands, en particulier les jeunes **y compris elle-même**. Sans jugement, mais sans complaisance.

Exemple :

Retrouver sur une vieille carte du Brandebourg le nom d'un hameau forestier lui rappelle une période sombre de son adolescence : à 15 ans, elle avait été nommée cheftaine dans les jeunesses hitlériennes et recherchait l'amitié ambiguë de Fräulein Dt. Julia Strauch, prestigieuse responsable en chef de l'organisation féminine du NSDAP, qui « haïssait sa condition de femme ». Par un bel après-midi d'été, le 20 juillet 44, elle était allée ramasser des champignons avec son oncle Alfons.

lire p. 381 [la mémoire entremêle grande Histoire et anecdotes personnelles]

=> **Courage d'affronter une mémoire qui dérange, de réveiller une mémoire que l'on aurait préféré oublier. Car on a tendance à oublier ce qui dérange, à refaire l'histoire :**

« Cette maudite falsification qui transforme l'histoire en un conte moral. »

« Il est infiniment plus facile d'inventer le passé que de s'en souvenir (...) Dieu, que tu es contente d'avoir pour toute chose une explication qui te disculpe et avec laquelle tu puisses être en accord. »

lire p. 317 en bas - 318

Oublier est donc aussi nécessaire : « Jamais les hommes n'ont dû tant oublier pour pouvoir continuer à fonctionner, que ceux avec lesquels nous vivons, nos contemporains. » (p.535)

Pour C. Wolf, cette faculté d'oubli -et sa nécessité – font de la mémoire **un acte moral :**

« La mémoire n'est pas un bloc monolithique qui se trouverait dans notre cerveau une fois pour toutes ; c'est plutôt, si les grands mots sont permis, un acte moral sans cesse renouvelé. »

Devoir de mémoire : devoir moral de ne pas se laisser aller au **confort de l'oubli sélectif**, ce que Sartre nomme "mauvaise foi" (et non "refoulement").

« Sur ce dont on ne peut parler, il est temps de cesser de se taire. » **cf. Wittgenstein.**

« Qui ne se souvient de son passé est condamné à le recommencer. »

« Penser qu'en Allemagne tout le monde aurait dû ressentir l'impérieux besoin de vider son appartement, de le démolir, de le transformer de fond en comble, afin qu'il ne ressemblât pas à une chambre à gaz... On dirait qu'il est plus facile de faire passer quelques milliers ou millions de personnes du rang d'êtres humains à celui de sous-hommes, que de changer nos conceptions en matière de propreté, d'ordre et de confort. »

« Ne pas avoir à esquiver les regards des enfants pointés sur notre génération, lorsque – ce qui est assez rare – il est question de « ce temps-là- : des années trente, des années cinquante. »

« Les Alliés n'ont pas divulgué les premières informations parvenant des camps d'extermination, dès que celles-ci leur ont été transmises. Raison : ils ne pouvaient y croire. Nous, gens d'aujourd'hui, nous croyons que l'homme est capable de tout. Nous pensons que tout est possible. Nous sommes au courant. Peut-être est-ce là la différence la plus importante qui sépare notre époque de celles qui précèdent. Peut-être est-il indispensable que nous perdions à nouveau la conscience de ces faits. »

« Question venant du public : croyez-vous qu'il soit possible de venir à bout des événements sur lesquels vous écrivez ? Réponse : **NON** (la mort de 6 millions de Juifs, 20 millions de citoyens soviétiques, 6 millions de Polonais)

- Dans ce cas, quel sens cela a-t-il de remettre constamment ce sujet sur le tapis ?

On pense à Marguerite Duras : « *Comme toi, je suis douée de mémoire. Je connais l'oubli* »
(premier dialogue d'"Hiroshima mon Amour")
Et plus loin : « *Profiter de l'existence, sans recherche de sens.* » (Le Camion)

Christa Wolf : « **Rien n'est plus beau sous le soleil que d'être sous le soleil.** »

CONCLUSION :

En 1985, dans un discours au Bundestag, le Chancelier Kohl déclarait que « *le 8 mai 1945 a été ressenti comme la substitution d'une dictature à une autre* ».

Franz-Joseph Strauss (Bavière) la même année : « *Un peuple qui a accompli de telles réalisations (i.e. le miracle économique) a le droit qu'on ne lui parle plus d'Auschwitz.* »

Avec la chute du Mur et la réunification, s'est installé le sentiment d'une stabilité territoriale et politique, d'un rôle mondial retrouvé et d'une prospérité durable.

L'Allemagne n'est plus un "nain politique", cf. les déclarations du chancelier Schröder (1998-2005) : « *Les Européens devront s'habituer à l'idée que l'Allemagne ne se laissera plus traiter comme un peuple ayant mauvaise conscience* ».

Mais elle n'en a pas fini avec la mémoire du nazisme. L'historien **Eberhardt Jäckel** :
« *les Allemands ont été libérés de Hitler, mais ils ne réussiront jamais à s'en débarrasser.* »

Les écrits et controverses sur ce thème n'ont pas cessé :

- Auteurs nés pendant ou après la guerre, qui n'ont donc pas vécu le nazisme, mais dont l'œuvre en porte la mémoire douloureuse :

Peter Handke (1942), Botho Strauss (1944), Winfried Georg Sebald (1944), etc.

- On retrouve **Eberhardt Jäckel** aux côtés de **Jürgen Habermas** dans l'"**Historikerstreit**" (1986) qui les oppose à **Ernst Nolde** : ce dernier tend à faire du bolchévisme la matrice du nazisme :
« *L'archipel du Goulag n'est-il pas plus originel qu'Auschwitz ? L'assassinat pour raison de classe perpétré par les bolcheviks n'est-il pas le précédent logique et factuel de l'assassinat pour raison de race perpétré par les nazis ?* ».

Thèse reprise en partie par **François Furet** (correspondance avec Nolde réunie sous le titre *Fascisme et communisme*). Mais **Hannah Arendt** († 1975) avait écrit 40 ans plus tôt, en préparant "Les Origines du Totalitarisme" : « *Seuls les nazis ont décidé qui doit et ne doit pas habiter cette planète* »

- Les innombrables débats autour de **Martin Heidegger** :

* conférence d'Heidelberg (1988) : Jacques Derrida et Hans-Georg Gadamer contre Habermas,

* "*Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie*" d'Emmanuel Faye (2005)

* et récemment (2014) la publication des "Cahiers noirs" (Alain Badiou, Jean-Luc Nancy).

- **L'affaire Martin Walser** : (né en 1927) jeune nazi repent (a adhéré au NSDAP en 44, à 17 ans). Membre du Groupe 47, écrivain engagé à gauche, aux côtés de Willy Brandt, contre la guerre du Vietnam, etc. Considéré comme l'un des grands romanciers allemands d'après-guerre. Son premier roman *Des Mariés à Philippsburg* ("*Ehen in Philippsburg*" - 1957) lui assure le succès.

Mais il prend position en 1998 contre « l'instrumentation de l'Holocauste », contre l'érection du mémorial de l'Holocauste à Berlin (« *cauchemar de béton de la taille d'un terrain de foot en plein Berlin* »), « *il est temps de tourner la page d'Auschwitz* ». Il est alors accusé de négationnisme et d'antisémitisme.

En 2002, "bataille d'Hernani" à l'Allemande autour de son roman "Mort d'un Critique" : il met en cause Marcel Reich-Ranicki, important critique littéraire, juif rescapé du ghetto de Varsovie, donc "intouchable"... Les deux principaux quotidiens allemands – le Frankfurter Allgemeine Zeitung et le

Süddeutsche Zeitung (Munich) – prennent parti, le premier en refusant de publier le livre en feuilleton à cause de ses "clichés antisémites", le second en défendant Walser.

- **Violente polémique en 1999 entre Jürgen Habermas et Peter Sloterdijk**, autour de la notion d'humanisme. Dans une conférence intitulée "Règles pour le parc humain" publiée dans l'hebdomadaire *Die Zeit*, Sloterdijk utilisa les concepts de "Selektion" et de "domestication de l'être humain", rappelant l'eugénisme des nazis.

Le débat dériva vers le niveau politique, au delà de la petite sphère des intellectuels : critique de l'évolution de la République fédérale, passée de Bonn et sa mauvaise conscience à Berlin et son arrogance. Débat notamment autour du retour du Bundestag dans le bâtiment de l'ancien Reichstag et du Bundesrat dans l'ancienne Herrenhaus, de la reconstruction du vieux château de Berlin, symbole de la Prusse impérialiste, dont la RDA avait détruit la ruine en 1952.

De 1995 à fin 1999 circula à travers l'Allemagne une exposition itinérante intitulée "*Guerre d'extermination. Crimes de la Wehrmacht, 1941-1942*" ("*Vernichtungskrieg. Verbrechen der Wehrmacht 1941-1942*"). Organisée par l'Institut des recherches sociales de Hambourg, elle a été vue par plus d'un million de visiteurs sur 33 villes.

Documents écrits et photographies démontraient que la Wehrmacht avait été « impliquée dans la planification et la mise en œuvre d'une guerre d'annihilation contre les Juifs, les prisonniers de guerre et les populations civiles ».

Cette exposition provoqua une véritable catharsis : émissions de télé où d'anciens soldats se mirent à raconter les horreurs auxquelles ils avaient assisté ou participé.

Violentes réactions de la droite et séance de "thérapie de groupe" au Bundestag.

Elle fut provisoirement fermée puis réouverte sous une forme étendue (1941-1944) l'année suivante.



En 2004, exposition sur les crimes de la Wehrmacht en Pologne : plusieurs centaines de milliers de visiteurs.

En 2010, l'exposition "Hitler et les Allemands" a attiré à Berlin 160.000 visiteurs en deux mois et a dû être prolongée.

Il y a donc chez les Allemands d'aujourd'hui un fort désir d'y voir plus clair sur ce passé.

En témoigne le fait que l'étude du nazisme (et la mise en garde) est omniprésente dans les cours des nombreuses "Volkshochschulen" (>1.000), équivalents de nos UP.

Je citerai pour finir le cinéaste allemand **Volker Schlöndorff**, auteur d'une adaptation cinématographique du « Tambour » (palme d'or à Cannes en 1979), des « Désarrois de l'élève Törless » d'après Musil, de « L'Honneur perdu de Katharina Blum » d'après Heinrich Böll, « Diplomatie » en 2014, etc. Il déclarait en 2011 :

« *J'ai une fille qui a 19 ans. Pour elle, la seconde guerre mondiale, c'est non seulement du passé, mais c'est d'un autre siècle, voire d'un autre millénaire. Elle en a connaissance, mais cela ne la définit plus.* » Voir « Hitler, connais pas » de Bertrand Blier, 1963.

Il se disait alors « *libéré des fantômes du passé* ». **Faut-il s'en réjouir ?**

Attitude vis à vis des réfugiés, islamophobes de PEGIDA, néo-nazis du NPD, procès NSU, réédition de Mein Kampf, etc.

Bibliographie :

- Edgar Morin : *L'an zéro de l'Allemagne*. Éditions de la Cité universelle, Paris 1946
Ernst von Salomon : *Le Questionnaire*. Gallimard, Paris 1953
Gibert Badia et Pierre Lefranc : *Un Pays méconnu : la RDA*. Éditions Leipzig, 1963
Melita Maschmann : *Ma jeunesse au service du nazisme*. Plon, 1964
Alfred Grosser : tous ses ouvrages sur l'Allemagne, et en particulier *L'Allemagne de notre temps*, Fayard, Paris 1970
Stig Dagerman : *Automne allemand*. 1967 – Babel Actes-Sud 1980
Eberhard Jäckel : *Hitler idéologue (Hitlers Weltanschauung)*, 1981. Trad. française Gallimard "Tel" 1995
Joseph Rovin : *France – Allemagne, deux nations, un avenir*. Julliard, Paris 1988
Louis Dupeux : *Histoire culturelle de l'Allemagne*. PUF, Paris 1989
Alfred Wahl : *La seconde histoire du nazisme dans l'Allemagne fédérale depuis 1945*. Armand Colin, Paris 2006
Paul Ricoeur : *la Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*. Points Seuil 2000
Patrick Weil : *L'Esclavage, la colonisation, et après...* PUF 2005
Peter Longerich : *Nous ne savions pas*. Héloïse d'Ormesson, Paris 2008
Jean-Louis de la Vaissière : *Qui sont les Allemands*. Max Milo, Paris 2011
Pierre Bayard : *Aurais-je été résistant ou bourreau ?* Minuit, Paris 2013
Sabine Moller, Karoline Tschuggnall, Harald Welzer : *"Grand-Père n'était pas un nazi". National-socialisme et Shoah dans la mémoire familiale*. Gallimard Essais, Paris 2013

En allemand :

- Johannes Hartmann : *Das Geschichtsbuch*. Fischer, Frankfurt am Main 1955
H. A und E. Frenzel : *Daten deutscher Dichtung*. DTV, München 1962
Peter Longerich : *Politik der Vernichtung (Politique de l'anéantissement)*. Piper, Munich 1998
Norbert Frei : *Vergangenheitspolitik. Die Anfänge der Bundesrepublik und die NS-Vergangenheit (Politique du passé. Les débuts de la RFA et le passé nazi)*. Beck, Munich 1999
Eberhard Jäckel : *Ein deutsches Denkmal : Der Streit um das Denkmal für die ermordeten Juden Europas (Un monument allemand : la controverse à propos du mémorial de l'Holocauste des juifs d'Europe)*. Argon, Berlin 1999
Peter Reichel : *Vergangenheitsbewältigung in Deutschland. Die Auseinandersetzung mit der NS-Diktatur von 1945 bis heute (Surmonter le passé en Allemagne. La confrontation avec la dictature nazi de 1945 à aujourd'hui)*. Beck, Munich 2001
Helmut König : *Die Zukunft der Vergangenheit. Der NS im politischen Bewusstsein der BRD (L'avenir du passé. Le national-socialisme dans la conscience politique de la RFA)* Fischer, Frankfurt am Main 2003

3 ouvrages pour bien comprendre ce qui a fait du nazisme un cas unique et particulièrement monstrueux dans la longue histoire des totalitarismes :

- ✓ "LTI" (Victor Klemperer – 1947 – trad. française Pocket) pour les dimensions linguistique, historico-culturelle, esthétique, prophétique et religieuse du nazisme.
- ✓ "Si c'est un Homme" (Primo Levi – 1947 – trad. française Pocket et œuvres complètes en Bouquins) pour la description de l'univers concentrationnaire.
- ✓ "Seul dans Berlin" (Hans Fallada – 1947 – trad. française Folio) pour la description de la vie quotidienne en Allemagne sous le nazisme.

Auteurs et ouvrages allemands cités dans le cours sur la littérature de l'après-guerre :

(dans l'ordre où ils sont cités dans le cours)

- Gottfried Benn (1886-1956) – *Double Vie* - trad. française aux Éditions de Minuit + poèmes (NRF)
Ernst Jünger (1895-1998) – *Orages d'acier* ; *Sur les Falaises de Marbre* - trad. française en Poche
Robert Musil (1880-1942) – *L'Homme sans Qualités* - trad. française chez Points
Alfred Döblin (1878-1957) – *Berlin Alexanderplatz* - trad. française chez Folio
Erich-Maria Remarque (1898-1970) – *À l'Ouest, rien de nouveau* - trad. française en Poche ou chez Stock avec préface de Patrick Modiano
Thomas Mann (1875-1955) - nombreuses traductions et éditions. Oeuvres disponibles en Poche
Heinrich Mann (1871-1950) – *Professor Unrat (L'Ange bleu)* ; *Le Sujet de l'Empereur* – éd. Grasset
Hermann Hesse (1877-1962) – la plupart de ses œuvres en Livre de Poche
Friedrich Wolf (1888-1953) – pas de traduction française à ma connaissance
Anna Seghers (1900-1983) – *Transit* ; *Les Morts restent jeunes* - trad. française chez Autrement
Bertolt Brecht (1898-1956) – la plupart de ses œuvres traduites aux éditions de l'Arche
Theodor Plievier (1892-1955) - Trilogie *Stalingrad / Moscou / Berlin* - pas de traduction française
Hans Fallada (1893-1947) - *Seul dans Berlin* - trad. française Gallimard Folio
Carl Zuckmayer (1896-1977) – *Le Général du Diable* (film disponible en DVD)
Hans Helmuth Kirst (1914- 1989) – *08/15, la révolte du caporal Asch* - trad. française J'ai lu
Victor Klemperer (1881-1960) – *LTI, la langue du 3^{ème} Reich* - trad. française en Pocket
Journal d'Anne Frank (1947) - traduction française Le Livre de Poche
Wolfgang Borchert, (1921-1947) - *Dehors devant la porte* trad. française éd. Jacqueline Chambon
Heinrich Böll (1917-1985) - *La Mort de Lohengrin* 1950 ;
Machorka-Muff 1962, *Non réconciliés* 1964 (films de Jean-Marie Straub) ;
Portrait de groupe avec dame ; *L'Honneur perdu de Katharina Blum*
traductions françaises chez Points
Max Frisch (1911-1991) - *Homo Faber* ; *Andorra* - trad. française Gallimard – Folio
Arno Schmidt (1914-1979) - la plupart de ses œuvres traduites chez Tristram et Christian Bourgois
Paul Celan (1920-1970) - *La Rose de personne*, trad. Le Nouveau Commerce, 1979
Pavot et mémoire, trad. Christian Bourgois, 1987.
Friedrich Dürrenmatt (1921-1990) - *Le Juge et son bourreau* ; *La Visite de la vieille Dame* ; *La Panne*
trad. française en Poche ; *Les Physiciens* - trad. française L'Âge d'Homme
Peter Weiss (1916 -1982) – *Marat-Sade* ; *L'Instruction* - trad. française Le Seuil
Günter Grass (1927-2015) – *Le Tambour* et la plupart de ses œuvres traduites chez Points-Seuil
Hans-Magnus Enzensberger (né en 1929) – *Mausolée et La Défense des loups (poèmes)* ;
Le Naufrage du Titanic ; *Hammerstein* – trad. françaises Gallimard
Heiner Müller (1929-1995) - *Hamlet machine* ; *La Mission* ; *Quartett* ; *Philoctète*- éd. de Minuit
Rolf Hochhuth (né en 1931) – *Un Amour en Allemagne* ; *Le Vicaire* – trad. française au Seuil
+ DVD du film "Amen" de Costa-Gavras
Thomas Bernhard (1931-1989) – *L'Origine* ; *Avant la retraite* ; *Place des Héros*
traductions françaises chez Gallimard
Christa Wolf (1929-2011) - *Le Ciel partagé* ; *Trame d'Enfance* – trad. française chez Stock
Martin Walser (né en 1927) – *Des Mariés à Philippsburg ("Ehen in Philippsburg"* - Suhrkamp
1957) ; *Mort d'un critique* – 2006, Éditions des Syrtes
Jürgen Habermas (né en 1929) - *Le Discours philosophique de la modernité* – Gallimard Tel
L'avenir de la nature humaine. Vers un eugénisme libéral ?
Gallimard, NRF essais, 2002
Peter Sloterdijk (né en 1947) – *Règles pour le parc humain* - 1001 Nuits